

LIGUE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE.

L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE PAR ELLE-MÊME

TABLE DES MATIÈRES



NIHIL OBSTAT.
Brugis, 5 Maii 1916.
EM. DE JAEGHER,
Can., lib. cens.

IMPRIMATUR.
Brugis, 9 Maii 1916.
H. VAN DEN BERGHE,
Vic. gen.

AVANT-PROPOS

Des parents chrétiens, dans des causeries familières avec leurs jeunes filles âgées de 14 ans, 15 ½ ans et 17 ans, ont engagé celles-ci à s'appliquer à leur propre formation.

Le présent opuscule n'est que le résumé et comme le schéma de ces causeries ; sans aucune prétention littéraire, il n'a d'autre ambition que de constituer, pour des jeunes filles du même âge, un vade-mecum en vue de leur amélioration personnelle.

Le touriste avisé ne lit pas d'affilée tout son guide de voyage : il y revient et le consulte au fur et à mesure qu'il veut vérifier tel renseignement, résoudre telle difficulté, s'assurer qu'il est dans la bonne voie. On procédera de même pour tirer profit des pages qui suivent.

Chaque lectrice s'efforcera d'appliquer aux circonstances où elle se trouve ces

conseils puisés dans l'expérience de la Ligue de l'Éducation familiale, et de vérifier en quelque sorte par elle-même leur efficacité.

Pour améliorer et compléter encore cet essai, l'auteur sera heureux de mettre à profit, en vue d'une nouvelle édition, les observations qu'on voudra bien lui adresser au siège même de cette Ligue de l'Éducation familiale, 14, rue Victor Lefèvre, Bruxelles.

UN AUTRE GUIDE

L'éducation du jeune homme par lui-même (1)

suit celui-ci ; là ces renseignements sont présentés d'une façon différente avec d'autres développements, notamment au sujet du Bon sens et de la Volonté. A ce titre ces deux ouvrages se complètent, et leur lecture marchera avantageusement de pair.

1. Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 50, rue de la Montagne. 2 fr. 50.

Première causerie.

L'ÉDUCATION DE SOI-MÊME.

QUELQUES INDICATIONS GÉNÉRALES.

Quiconque veut assurer à son activité un maximum de rendement, doit, sous peine de gaspiller ses forces, suivre un plan sagement conçu.

Pour devenir apte à se gouverner, il est nécessaire de se rendre compte de la direction à suivre et d'employer tous les moyens propres à atteindre sa fin.

Cette fin est Dieu et les moyens sont les actes, c'est-à-dire, l'accomplissement de tous nos devoirs.

Rendons-nous d'abord conscientes de notre point de départ. Étudions-nous nous-mêmes, en nous rappelant ce que nos parents et nos maîtresses ont fait pour notre éducation. Voyons le chemin parcouru pour mieux nous rendre compte du chemin qui reste à parcourir. Cet examen fait, (2e causerie), nous nous occuperons graduellement de notre propre formation (3e causerie).

***

Nous disposons de plusieurs excellentes sources de renseignements.

Consultons d'abord nos parents, puisqu'il s'agit de continuer leur œuvre. Ce sont nos guides les plus sûrs, les plus désintéressés. Nous pourrons

utilement aussi nous adresser à nos grands-parents, ainsi qu'à nos frères et sœurs aînés.

Recherchons ensuite la fréquentation des personnes d'une réelle compétence pédagogique, en premier lieu des prêtres expérimentés et de nos anciennes maîtresses. Sollicitons leurs conseils éclairés, soumettons-leur nos impressions, provoquons des entretiens sur des sujets qui intéressent notre perfectionnement. Quelque amie sûre, fidèle et sincère pourra aussi nous donner de bons avis.

Enfin documentons-nous, lisons des ouvrages sérieux dont les critiques compétents ont signalé la valeur.

A ces sources, nous puiserons des idées excellentes. Afin de conserver un souvenir précis de ces conseils autorisés, de ces livres, consignons des notes sur feuilles séparées. Transcrivons les plus beaux passages de nos lectures. Classons ces notes avec méthode, groupons celles qui résument des idées connexes.

Un tel recueil deviendra petit à petit un trésor plus utile et plus intéressant qu'un album de pensées où la jeune fille invite ses amies à déposer la première niaiserie venue...

Si, sur un sujet donné, nous visons à une documentation plus étendue, nous pourrons utiliser avantageusement la classification décimale; c'est actuellement la plus recommandée pour les bibliothèques.

Ne perdons jamais de vue, au cours de ces études, qu'il importe de bien discerner le principal de l'accessoire, la règle générale du cas

exceptionnel, de ne pas céder à l'attrait de la nouveauté pour elle-même et de ne pas s'imaginer que tout ce qui est ancien est suranné.

***

Il est avantageux et pratique de se renseigner de la manière précitée, car on tourne ainsi à son profit l'expérience que les siècles ont amassée.

C'est une conception contraire au bon sens, que de croire qu'une expérience faite par d'autres ne puisse pas nous être utile. Est-il besoin de s'empoisonner pour connaître les effets du poison? Faut-il qu'un médecin ait lui-même souffert toutes les maladies pour savoir les diagnostiquer et les guérir ? Refaire toutes les expériences malheureuses de l'humanité serait dangereux et nous exposerait à perdre un temps précieux, car nous risquerions d'arriver au terme de notre vie sans avoir acquis la sagesse.

Puisons donc aux sources d'information signalées. Examinons-nous nous-mêmes, tâchons de savoir de quels défauts nous devons nous défaire, quelles qualités nous devons acquérir et comment les acquérir.

Développons les énergies physiques, intellectuelles et morales dont nous aurons besoin dans la poursuite du bien. Le succès ne s'obtient jamais sans peine ; il faut lutter pour réussir et les luttes contre soi-même ne sont pas les moins vives. Il n'y a pas à se le dissimuler, ce n'est qu'au prix de toute une série d'efforts répétés que nous arriverons à un résultat dans la voie de

notre perfectionnement. Il ne suffit pas de chercher à s'améliorer à tel point de vue en négligeant tel autre : la perfection à laquelle nous devons tendre réclame une connaissance complète de toutes nos obligations, des qualités et des défauts qui nous rapprochent ou nous éloignent de notre fin. Et cet examen doit devenir une habitude journalière.

Mais comme il importe de procéder graduellement, il convient de commencer notre perfectionnement par fortifier nos points les plus faibles : de cette manière nous arriverons à l'harmonie, à l'équilibre nécessaire de toutes nos facultés.

Quel est notre côté faible au point de vue religieux ? Comment procéderons-nous pour l'améliorer ? (4e causerie).

Au point de vue de notre caractère ? (5e causerie.)

Au point de vue de notre instruction ? (6e causerie.)

Au point de vue de notre santé ? (8e causerie.)

Dans la pratique de la vie, il y a des difficultés à vaincre (7e causerie), et il faut savoir se reposer et se distraire à propos (9e causerie).

Enfin, si, comme la plupart des jeunes filles, nous nous croyons appelées au mariage, voyons comment il convient de nous y préparer (10e causerie).

***

Mais tout cela n'est encore que la théorie ; il reste à accomplir l'œuvre personnelle de notre

perfectionnement. Or, celle-ci n'est possible qu'en accomplissant des actes, en répétant ces actes jusqu'à la formation des bonnes habitudes et en disciplinant complètement notre vie en vue du souverain bien.

Suivant l'ordre normal des choses, nous sommes appelées à nous tirer d'affaire par nous-mêmes dans la vie ; nous devons donc mettre le plus tôt possible ces théories en pratique de manière à pouvoir nous conduire nous-mêmes.

Livres à lire (1).

A. Proost. *L'éducation de la femme selon la science.* — Bruxelles, Dewit, 1 fr.

Fénelon. *De l'éducation des filles.* — Paris, Hachette, 1 fr.

Mgr Dupanloup. *La femme studieuse.* — Paris, Téqui, 4 fr.

Étienne Lamy. *La femme de demain.* — Paris, Grès & Cie, 1,25 fr.

Mgr Spalding. *Éducation supérieure des femmes.* — Paris, Bloud, 0,60 fr.

Guibert. *La formation de la volonté.* — Paris, Bloud, 0,60 fr.

R. P. Gillet. *L'éducation du caractère.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 3 fr.

Première formation morale et religieuse de la jeune fille.— Formation supérieure de la jeune fille, 2 vol. — Paris, Lethielleux, 1,35 fr. le vol.

---

1. En lisant les principaux livres signalés à la fin de chaque chapitre, nous aurons soin de prendre des notes et de mettre en pratique les conseils les mieux adaptés à notre cas particulier.

J. E. Stuart. *L'éducation des jeunes filles catholiques*. — Paris, Perrin [1].

Deuxième causerie.

L'ÉDUCATION FAMILIALE ET LA CONNAISSANCE DE SOI-MÊME, POINTS DE DÉPART DE LA FORMATION PERSONNELLE.

Pour nous bien connaître nous-mêmes, tâchons de nous rendre compte de ce que nos parents et nos maîtres ont fait en vue de notre éducation. Nous trouverons de précieuses indications à ce sujet dans les notes que nos parents ont rédigées pour nous remémorer nos faits et gestes depuis l'âge le plus tendre.

A défaut de notes de ce genre. reconstituons autant que possible l'œuvre de notre première éducation d'après nos souvenirs personnels et les souvenirs de nos parents.

Les renseignements ci-dessous nous y aideront.

Nous nous en souviendrons quand à notre tour nous aurons des enfants à élever.

a) Pour notre santé : Nos parents nous ont donné une alimentation saine, appropriée à notre tempérament et à notre âge, ils ont veillé à la

---

1. Celles d'entre nos lectrices qui, sur telle ou telle question d'éducation, seraient désireuses d'obtenir des renseignements bibliographiques plus détaillés peuvent toujours s'adresser à la *Ligue de l'Éducation familiale*, 14, rue Victor Lefèvre, à Bruxelles.

régularité de nos repas. Ils nous ont pesées à des intervalles réguliers, afin de se rendre compte de notre augmentation de poids. Grâce à des soins journaliers et des bains fréquents, nous étions toujours propres. Notre chambre à coucher était toujours bien aérée. Au jardin, ils ont fait dresser un abri où nous pouvions nous amuser tout en ayant le grand air. Afin d'assurer un juste équilibre entre le corps et l'esprit, ils nous ont initiées de bonne heure au jardinage et à des exercices physiques rationnels. Ils nous ont laissé une grande liberté dans nos jeux et nos ébats. Les promenades étaient fréquentes et intéressantes. Les vacances se passaient presque tout entières à la campagne.

b) Pour notre intelligence : Ils ont surveillé le développement de nos facultés naissantes, afin de les orienter dans la bonne voie. Ils ont arrêté un programme d'études judicieux, appréciant les choses par l'utilité qu'elles présentent plutôt que par leur faux éclat. Ils ont employé leurs loisirs à nous entretenir sur des sujets de la plus haute importance dont le développement réclamait du tact et de la prudence. Ils nous ont initiées au travail personnel, si fécond en heureux résultats. C'est ainsi, par exemple, qu'ils nous ont appris dès notre tendre enfance à classer des images représentant des animaux, des plantes, des fleurs, d'après les règnes, les embranchements, les classes et familles auxquels ils appartiennent, et nous en ont enseigné le nom, les caractères et l'utilité.

Ils nous ont initiées à l'art de penser juste,

de parler et d'écrire clairement. Enfin, pour compléter cet enseignement, ils nous ont fait faire des excursions instructives dont nous conserverons toujours la meilleure impression.

c) Pour notre caractère : Nos parents nous ont appris à obéir avec joie et promptitude, à faire des mortifications volontaires, telle la privation d'une friandise, d'un jouet, etc., afin de tremper notre volonté. Ils nous ont engagées à prendre de bonnes résolutions et à les mettre en pratique, nous ont habituées à l'examen de conscience quotidien et ont stimulé nos efforts vers le bien qu'ils nous ont appris à aimer pour lui-même. Ils nous ont poussées à la pratique de l'humilité, cette vertu fondamentale, indispensable à toute âme chrétienne. Ils se sont appliqués à nous instruire sur nos défauts en nous en montrant les funestes effets, et nous ont enseigné le moyen de nous en défaire en les remplaçant par les qualités auxquelles ils s'opposent. Enfin, ils nous ont initiées à l'art de faire servir nos impulsions naturelles à la pratique du bien.

d) Pour la religion : Nos parents nous ont enseigné de bonne heure les vérités fondamentales de la religion, ses commandements, les vertus dont elle impose la pratique. S'inspirant de la méthode du Christ, qui instruisait son peuple à l'aide de paraboles, ils nous ont raconté des histoires attrayantes tirées de l'Écriture Sainte, nous présentant méthodiquement des exemples de piété, de bonté, de charité, d'abnégation, de récompense du bien, de punition du mal. Ils nous ont appris à méditer, en nous invitant à

raconter ces histoires à notre manière et à en tirer de bonnes résolutions pour notre conduite. Ils ne nous ont pas seulement enseigné à réciter des prières apprises par cœur, mais nous ont accoutumées à formuler nous-mêmes des invocations dictées par le cœur et s'appliquant aux besoins de la vie quotidienne. Enfin, ils nous ont édifiées par leur propre dévotion, dans la récitation en commun des prières ordinaires, l'assistance à la la Sainte Messe, la Sainte Communion, etc.

e) Pour les arts d'agrément : Nous avons reçu des leçons de piano, de dessin, de modelage, de cartonnage, de déclamation qui, joignant l'utile à l'agréable, nous ont procuré de saines distractions, tout en apportant leur concours bienfaisant au perfectionnement de nos facultés et en donnant un vernis à notre éducation générale.

f) Pour nous rendre aptes à diriger un foyer : Nous avons suivi un cours de couture, ce qui nous permet de confectionner quelques-uns des vêtements que nous portons et d'habiller les enfants de quelques familles pauvres. Nous avons tenu un livre de comptabilité pour les dépenses quotidiennes du ménage, et nous avons appris ainsi à être économes et prévoyantes. Nous avons suivi un cours d'économie domestique, surveillé la cuisine et la direction générale de la maison que notre mère nous confiait sous son contrôle. Nous avons reçu quelques leçons de pédagogie familiale qui nous ont fait connaître les grands principes de l'éducation des enfants.

Enfin, comme en ce monde tout est instable, nos parents nous ont préparées à pouvoir, en cas de besoin, gagner honorablement notre vie par notre travail personnel. Ils nous ont initiées au commerce en nous mettant à la tête d'un petit magasin familial contenant quelques denrées alimentaires et quelques articles de mercerie ; nous y avons appris à peser, à mesurer, à dresser une facture, à établir un bilan, à faire les commandes en temps opportun, à discuter les prix, etc. A la même fin, nous nous sommes exercées à la couture et nous avons suivi un cours de sténographie et de dactylographie.

Pensons souvent à notre première formation. Nous y découvrirons tout un programme qu'il nous appartient de développer non seulement par reconnaissance envers nos parents, mais pour notre plus grand bien.

Rendons-nous compte très impartialement des lacunes de cette première éducation, notre devoir étant de les combler par nous-mêmes.

Livres à lire :

Chanoine DUPIN. *Éducation prévoyante.* — A obtenir gratuitement, sur demande, à Paris, 23, rue Bertrand.

J. RENAULT. *Souvenirs d'éducation familiale.* Paris, Lethielleux.

La revue *L'Éducation familiale.* (Voir notamment année 1903, pp. 4 et suivantes). — Bruxelles, 14, rue Victor Lefèvre, (numéros spécimens gratuits sur demande).

Abbé Klein. *Mon filleul au jardin d'enfants.* I. *Comment il s'instruit.* II. *Comment il s'élève.* 2 vol. — Paris, Colin, 3,50 fr. le vol.

Congrès de la restauration de la vie chrétienne dans la famille. Maredsous, 1911. — Bruxelles, Action catholique, 16, rue des Paroissiens, 7,50 fr.

Troisième causerie.

LE GOUVERNEMENT DE SOI-MÊME.

Les deux secrets principaux du gouvernement de soi-même résident dans le développement du jugement et de la volonté.

Le jugement se développe par des exercices répétés d'observation des choses et des hommes, par la réflexion et la méditation.

Avant d'accomplir un acte ou de prendre une décision, il faut se rendre compte de sa concordance avec les lois divines, de son opportunité, de sa portée relative, de sa place dans l'ordre des choses, etc.

Pour être maîtresses de nos actes, gardons tout notre calme, tout notre sang-froid, toute notre présence d'esprit ; ne décidons pas sur des choses importantes dans un moment d'enthousiasme, d'abattement ou de mauvaise humeur.

Si l'action est jugée bonne, nécessaire ou opportune, il faut l'exécuter sans délai ; la volonté se développe en agissant.

Nos actions se répartissent en deux catégories : celles qui nous sont inspirées par nos sentiments et celles qui sont le résultat d'une décision mûrement délibérée ; ces dernières seules, par leur répétition, nous forgent la volonté.

***

Donnons un exemple concret.

La timidité provient généralement de l'imagination. Il suffit de nous raisonner, de nous dire que nous sommes aussi instruites, aussi habiles que telle de nos compagnes qui n'est pas timide, et que nous sommes à même de faire autant et peut-être mieux qu'elle. Persuadons-nous que la mentalité moyenne n'est pas supérieure à la nôtre et qu'il suffit de nous comporter comme si nous étions au milieu de nos sœurs, de nos compagnes, comme si nous nous adressions à d'autres nous-mêmes.

Répétons-nous ces suggestions, puis disons-nous : « J'ai bien réfléchi, maintenant je vais de l'avant. » On agira, on répétera ses actions jusqu'à réussite complète.

Le rôle de la réflexion et celui de l'action sont mis en évidence dans cet exemple. Il nous sera facile de procéder de la même manière dans des cas analogues. Aussi en agissant nous deviendrons de plus en plus maîtresses de nous-mêmes.

***

La volonté acquerra de cette façon un grand empire sur les autres facultés de l'âme ; elle ré-

glera l'imagination, entraînera le cœur, maîtrisera les mouvements de la nature, fera plier les inclinations les plus fortes, détruira les habitudes les plus invétérées. La volonté sous-entend la liberté qui nous rend maîtresses de nos actes et l'intelligence qui nous apprend les causes, les conséquences et les moyens à employer pour les réaliser. Il importe d'insister sur ce point : on admet volontiers que l'on est doué du libre-arbitre, mais, en réalité, on n'agit pas aussi délibérément qu'on le croit. Que de fois le principe de nos actes, au lieu d'être un effort délibéré et libre, n'est-il qu'une inclination naturelle, une passion, une habitude ou quelque disposition purement inconsciente ! C'est ainsi que très souvent les natures passionnées paraissent énergiques et sont considérées comme ayant « du caractère », alors qu'elles sont uniquement le jouet de leurs passions, d'un aveuglement ou d'un parti-pris qui empêchent une délibération intelligente. Efforçons-nous de ne prendre jamais de décision qu'à la lumière d'une réflexion consciente.

Les idées nouvelles sont promotrices de progrès, mais il convient de ne les accueillir qu'avec prudence ; une trop grande précipitation est souvent funeste, elle risque surtout de l'être à notre âge où le jugement n'a pas encore toute la maturité requise et où l'expérience fait souvent défaut. Avant de les faire nôtres et d'en essayer une application qui peut être grosse de conséquences, prenons conseil de personnes expéri-

mentées à même d'en apprécier la réelle valeur éducative.

***

Ne comptons pas uniquement sur notre mémoire; nous l'avons déjà dit et nous le redirons encore, annotons sur des fiches que nous relirons souvent ce que nous voulons ne pas oublier et nous rappeler à propos; relisons souvent celles qui nous rappellent nos points faibles.

Pour réussir l'œuvre de notre perfectionnement, il est nécessaire d'être un peu stratège. Sans doute un caractère généreux, se rendant compte de ses défauts, voudrait s'attaquer à tous à la fois et mener de front leur réforme radicale et complète. Théoriquement aucun défaut ne doit être toléré, aucune vertu exclue, car les vertus se soutiennent mutuellement et en négliger quelqu'une serait faire tort aux autres. Mais un combat général, disséminant les forces, n'aurait pas chance d'aboutir à une victoire décisive. Mieux vaut procéder avec méthode, renforcer d'abord les points faibles, corriger notre défaut dominant en nous efforçant de lui substituer la vertu opposée et ne passer à un autre qu'après succès complet.

***

Des obstacles sérieux se présenteront. Que même les rechutes ne nous découragent pas. Efforçons-nous de les éviter par une vigilance continuelle, en les prévenant dans leurs causes même lointaines, en veillant sur nos paroles, sur notre imagination, sur notre cœur.

Les surprises de l'ennemi peuvent causer de grands déboires ; il arrive, par manque de clairvoyance, que bien des efforts restent stériles. Si nous échouons, si nous ne parvenons pas rapidement au succès, c'est souvent parce que nous avons manqué de prévoyance et de prudence.

***

Les difficultés qu'on ne peut éviter, il faut les vaincre par une lutte courageuse et persévérante. *La continuité dans l'effort assure toujours la victoire.* Par la persévérance la volonté devient de plus en plus forte. Prenons donc comme principe de discipline personnelle de pousser jusqu'au bout l'exécution de tout ce que nous aurons mûrement résolu de faire.

***

Travaillons d'après un horaire bien établi. Chaque soir, rendons-nous compte du travail de la journée ; demandons-nous si nous n'aurions pas pu faire mieux ; fixons notre programme pour le lendemain, et étudions les moyens de le réaliser le mieux possible.

Varions aussi nos occupations, elles nous paraîtront plus agréables et nous les accomplirons mieux.

Ces moyens naturels peuvent être employés par tout le monde ; mais le chrétien dispose de moyens surnaturels, tels que la grâce, la prière et les sacrements, qui ont une efficacité particulière. Nous serions bien mal avisées si nous n'y avions recours le plus possible parce qu'ils peu-

vent contribuer pour une part décisive à notre perfectionnement moral.

Donc, réfléchissons avant d'agir, agissons avec prudence, esprit de suite, persévérance. Notre volonté deviendra de plus en plus forte et, aidées de la grâce, nous deviendrons capables de nous gouverner nous-mêmes.

Livres à lire :

ANTONIN EYMIEU. *Le gouvernement de soi-même*, 2 vol. — Paris, Perrin et Cie, 7 fr.

GUIBERT. *La formation de la volonté.*— Paris, Bloud, 0,60 fr. — Du même. *Le caractère.* — Paris, Poussielgue, 1 fr.

DESERS. *L'éducation morale et ses conditions.* — Paris, Lethielleux, 2,50 fr.

GILLET. *L'éducation du cœur.* — Lille, Paris, Bruges, Desclée, De Brouwer et Cie, 3 fr.

Quatrième causerie.

L'ÉDUCATION RELIGIEUSE.

La foi agissante procure à l'homme un bonheur relatif très enviable sur cette terre et lui assure un bonheur parfait dans l'autre monde. La foi accepte les vérités que la religion nous propose ; cette soumission n'est nullement en opposition avec l'indépendance naturelle de la raison humaine, au contraire la raison humaine démontre l'origine divine, et, par suite, l'autorité de la religion chrétienne.

Il est, en effet, bien peu de points du dogme catholique — s'il en est — qu'on n'ait pas essayé de critiquer par tous les moyens, mais il n'en est pas dont on soit parvenu à anéantir ni même à amoindrir la valeur. Ces principes ne sont-ils pas d'accord avec nos meilleures aspirations ? La confession, par exemple, mérite la rémission des péchés à tous ceux qui manifestent un sincère repentir, s'en accusent au confesseur, en demandent le pardon et nourrissent le ferme propos de réparer le tort qu'ils ont occasionné et de marcher droit, à l'avenir, dans le chemin du devoir. Quoi de plus naturel pour un cœur bien né, une conscience éclairée par la notion du devoir, que de se repentir du mal commis, d'en solliciter humblement le pardon et de promettre de mieux se conduire désormais? Et nous le savons, quoi de plus doux au divin Offensé que de répondre par le pardon à d'aussi nobles sentiments ; Il est bien des questions particulières très complexes, très difficiles à saisir clairement. Mais l'apologétique dissipe les objections et démontre les vérités de la doctrine catholique. L'adhésion ferme et inébranlable à ces vérités résulte de la vertu infuse de la foi qui est un don de Dieu.

***

Pour arriver à la fin supérieure à laquelle la religion nous conduit sûrement, il faut observer les preceptes du Décalogue et les devoirs de son état. « Si vous voulez entrer dans la vie, gardez mes commandements. » Le Christ nous a en-

seigné lui-même ses commandements ; nous trouvons le développement de sa doctrine dans son Évangile et dans les Livres Saints écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit. Lisons attentivement ces divins ouvrages, efforçons-nous de les méditer sérieusement et d'en tirer des conseils salutaires pour notre conduite. Un livre prodigieux, « le plus beau, selon Fontenelle, qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Évangile n'en vient pas » et qui doit être notre livre de chevet, c'est l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il n'en est pas de plus abordable à tous et de plus salutaire.

Des livres de piété exposent les divers commandements dans leurs détails et fournissent d'excellents moyens de les observer dans les diverses circonstances de la vie. Recherchons ces auxiliaires précieux qui nous donneront des conseils sûrs et désintéressés. Instruisons-nous aussi de notre mieux sur les devoirs de notre état, méditons-les très attentivement, non seulement pour nous assurer si notre conduite à leur égard ne laisse pas à désirer, mais afin de trouver les meilleurs moyens de nous perfectionner dans leur accomplissement. Ces études nous formeront une conscience ni trop étroite ni trop large, mais une *conscience droite* qui nous guidera dans toutes nos actions.



Prions *bien*. La prière est le premier devoir de la créature envers son Créateur ; c'est la com-

munication de l'âme avec Dieu. Admise dans l'intimité de Dieu, une âme doit s'ennoblir et s'épurer.

Que notre prière soit toujours consciente et appropriée à ce que nous demandons. Il est des formules que l'on doit apprendre par cœur sous peine de s'exposer à verser dans l'erreur. Il est des prières que nous devons accepter avec empressement, telles que l'Église nous les présente, parce qu'elles constituent des modèles que l'on ne peut surpasser. Toutefois, n'attachons pas trop d'importance à certaines formules apprises par cœur qu'on prononce machinalement et par routine sans harmoniser ses propres sentiments avec ceux qu'elles expriment. Rappelons-nous ce reproche que le Christ adressait jadis à la foule : « Ce peuple me prie des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » Apprenons à composer nous-mêmes des prières. Ce n'est pas l'éloquence, ni les discours habilement concertés qui plaisent à Dieu, ce sont les dispositions du cœur qui Le touchent. Adressons-nous à Lui comme nous nous adressons à nos parents lorsque nous sollicitons d'eux quelque faveur. Exprimons-Lui notre amour, demandons-Lui humblement pardon des péchés par lesquels nous L'avons offensé, formulons nos bonnes résolutions pour l'avenir et ensuite adressons-Lui notre demande avec une ferme confiance. Le Christ ne nous a-t-il pas enseigné cette méthode dans son *Pater ?* L'Église ne suit-elle pas ce modèle dans les prières si variées qu'Elle nous présente ? Est-ce que dans l'*Ave Maria* nous ne commençons

pas par saluer Marie avant de lui demander d'intervenir en notre faveur auprès de Dieu ; analysons nos prières du matin et du soir, si différentes dans leur expression, si semblables au fond.

***

Les difficultés que nous aurons à surmonter pour arriver à notre fin suprême, d'autres avant nous les ont rencontrées et sont parvenus à les vaincre au point d'arriver à la sainteté. Lisons donc les vies des Saints et, tout particulièrement, de ceux et de celles qui se sont distingués par la pratique des vertus qui nous manquent ou que nous devons surtout perfectionner. Méditons sérieusement ces exemples édifiants et examinons comment nous devrions nous y prendre pour modeler notre conduite sur celle de ces âmes privilégiées.

***

Enfin, suivons assidûment les cérémonies religieuses et approchons-nous le plus fréquemment possible des sacrements. Puisons dans la communion fréquente et quotidienne les grâces qu'elle peut nous procurer pour fortifier notre foi et nous faire persévérer dans le bien. N'oublions pas que si Dieu ne refuse jamais sa grâce à ceux qui la sollicitent, il veut que nous ne nous contentions pas de l'attendre passivement, mais que nous nous rendions dignes de son aide, par

un effort énergique et persévérant. « Aide-toi, le ciel t'aidera. » « Veillez et priez ».

***

La foi sans les œuvres est une foi morte. Préparons-nous à bien remplir nos devoirs d'état. Le mariage est un sacrement ; le bonheur de toute une famille peut en dépendre ; si nous nous sentons la vocation du mariage, préparons-nous-y pieusement, pratiquement (dixième causerie). Préparons-nous à bien remplir nos devoirs de mère éducatrice de ses enfants en nous initiant à la « pédagogie familiale. »

Après nous être préparées à jouer un rôle dans la famille, préparons-nous à être utiles à la société. Pratiquons des œuvres de charité envers les pauvres, les délaissés et ceux qui souffrent, des œuvres de miséricorde envers ceux qui sont exposés aux séductions. Initions-nous aux œuvres sociales en fréquentant les cercles d'études, en tâchant de nous rendre utiles dans ces œuvres, sans toutefois que cela nous fasse négliger nos devoirs domestiques. Il y a là un bien vaste terrain à exploiter pour la jeune fille qui désire se dévouer au prochain et s'attirer les bénédictions du ciel.

Que ces conseils nous recommandant l'action personnelle ne nous poussent cependant pas vers un trop grand affranchissement ; en matière religieuse, plus qu'en toute autre, nous aurons toujours besoin d'un guide éclairé à qui nous sou-

mettrons nos résolutions et les moyens que nous comptons mettre en œuvre pour les accomplir.

Livres à lire :

a) Livres de prières :

Missel et Vespéral. — Tournai, Desclée et Cie. (Prix divers).

Abbé Currat. *La jeune fille chrétienne.* — Einsiedeln, Benziger.

de Flavigny. *Prières d'après les docteurs et les savants de l'Église.* (Prix divers.)

b) Éducation religieuse.

Lucie Félix-Faure-Goyau. *Choses d'âme.* — Paris, Perrin, 4 fr.

J. Herbé. *L'éducation religieuse des enfants dans la famille.* — Paris, Lethielleux, 2 fr.

Flad. *L'éducation par la liturgie.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 3,50 fr.

Guibert. *La Piété.*— *La Bonté*, 2 vol.— Paris, Poussielgue, 1,50 fr. et 1 fr.

Cinquième causerie.

LE BAGAGE MORAL NÉCESSAIRE POUR FAIRE UNE HEUREUSE TRAVERSÉE DE LA VIE.

Tout voyageur soucieux d'arriver dans les meilleures conditions au but de son voyage se munit des objets nécessaires à lui assurer un certain confort. Des jeunes filles de 15 à 16 ans

sont en état de rassembler elles-mêmes le bagage moral dont elles auront besoin.

Rappelons-nous d'abord qu'il faut une orientation. La boussole sert au voyageur à reconnaître à chaque instant la direction.

Le monde est impuissant à satisfaire les aspirations d'une âme chrétienne; il ne peut lui procurer qu'un bonheur relatif ; le bonheur parfait, elle ne le trouvera que dans la possession du Souverain Bien et elle y arrivera si elle possède en elle une énergie morale doublée de confiance en Dieu. Telle est notre orientation.

a) Une conscience droite nous maintiendra dans la bonne direction. C'est la boussole qui orientera sûrement notre conduite.

Une conscience droite, c'est comme une espèce de balance qui nous donnera le poids, la valeur exacte de nos déterminations et de nos actes ; c'est l'instrument qui nous fera apprécier exactement les résultats positifs de nos actes et nous portera à réfléchir mûrement avant d'agir. Une fois habituées à la réflexion, nous observerons ce qui se passe autour de nous ; au lieu de nous contenter des idées toutes faites que nous entendons émettre, nous acquerrons des idées personnelles; nous serons en garde contre ces mots à la mode, qui exagèrent les impressions et traduisent mal les idées, et dont l'enthousiasme de commande fait grand usage pour exprimer ses émotions à fleur de peau.

b) Optimisme. — La vie n'est pas, dans ses réalités, telle que nous la peignent ces romans et ces pièces de théâtre où tous les événements

se déroulent comme par enchantement. Les contrariétés, les ennuis, les insuccès sont inévitables ; mais que jamais ces difficultés ne nous détournent de notre but, qu'elles ne nous fassent jamais désespérer, qu'elles ne nous attristent pas outre mesure. Au lieu de nous éloigner de notre but, elles nous en rapprochent ; car à les vaincre nous fortifions notre volonté, nous épurons nos sentiments, et chaque victoire, outre le mérite immédiat qu'elle nous assure, nous rend plus fortes pour la lutte suivante.

Connaissant le but à atteindre, averties des difficultés qui se présenteront, ne soyons pas du nombre de ces esprits chagrins en proie au mal du siècle qu'on nomme pessimisme. Pour ceux qui en sont atteints, il n'est rien d'heureux ni d'agréable ; leur esprit prévenu voit les choses sous les aspects les plus tristes. Tout, leur semble-t-il, arrive pour leur malheur. Ils sont prompts à se décourager, toujours prêts à dénigrer ce que les autres ont accompli, ils s'opposent au progrès qu'ils jugent inutile ou funeste, et cela par parti-pris, convaincus qu'ils sont à l'avance, que le bien est irréalisable. Fuyons leur mine renfrognée et leur constante mauvaise humeur.

L'optimisme, au contraire, rend contents tous ceux qu'il anime. C'est avec une mine souriante, une humeur joyeuse et toujours égale que l'optimiste vous accueillera. Il vous communiquera son courage, son espoir ; car tout en étudiant les choses à tous points de vue, il fera surtout ressortir leur plus bel aspect. Grâce à lui, on

se sent entraîné dans la voie de l'initiative et du progrès, on surmonte les difficultés avec courage, on se console de ses insuccès. L'optimisme ! Encore un viatique qui doit trouver place dans notre bagage moral.

Quelle que soit la façon dont nous préparons la traversée de la vie, il surgira toujours des événements que nous n'aurons pas prévus, et qui nous surprendront désagréablement. Le meilleur moyen de ne pas trop en souffrir, c'est de s'attendre à être contrarié et de s'exercer à la lutte pour se tirer d'affaire le plus avantageusement possible. Il y a plusieurs chemins pour arriver à une même destination. Engageons-nous en premier lieu dans celui qui doit nous conduire le plus vite et le plus rapidement au but ; si en cours de route nous rencontrons des obstacles insurmontables, il nous restera la ressource de poursuivre notre entreprise en biaisant. Ne craignons pas d'envisager les situations les plus défavorables et les cas les plus difficiles, soyons animées du désir d'arriver au but et que la justice et la bonté limitent seules les choix des moyens.

Un bon principe pour être heureux, c'est de regarder au-dessous et non au-dessus de soi, de comparer sa situation, ses ennuis, ses malheurs à ceux des gens plus éprouvés ; nous trouverons toujours de plus malheureux que nous. N'oublions pas qu'il y a des inégalités inévitables dans le monde et, au lieu de nous lamenter sur notre sort, considérons tous les maux qui nous sont épargnés. C'est une disposition d'es-

prit si précieuse, et malheureusement si rare, que d'être contente de son sort ! Ne brûlons d'envie d'égaler ou de dépasser nos sembabes que dans la pratique de nos devoirs. L'envie d'ailleurs, outre qu'elle mine l'existence de ses victimes, déprime leur énergie, dégrade leurs sentiments.

c) Sang-froid. — Lorsque malgré notre vigilance constante, notre perspicacité, nous nous trouvons en présence de dangers réels ne nous affolons pas, conservons tout notre sang-froid et ne craignons pas d'ouvrir les yeux pour bien examiner sous toutes ses faces la situation qui nous menace. C'est au moment du danger que le capitaine doit être sur le pont. Prenons pleine conscience de la responsabilité qui nous incombe. N'attendons pas que nous soyons directement intéressées dans des situations difficiles pour lutter contre le danger, préparons-nous à l'avance et de bonne heure, formons-nous une habitude de rester calmes, envisageons théoriquement des cas embarrassants, demandons-nous ce que nous ferions si nous étions dans telle circonstance déterminée.

Nous ne saurions non plus apporter une trop grande prudence dans la culture de notre imagination. L'imagination sentimentale doit être tenue en respect et cultivée avec une sage réserve ; elle devient la folle du logis si on la laisse aller. Les personnes ayant cette faculté très vive sont exposées à l'utiliser souvent mal à propos ; de là ces malades imaginaires, ces névrosées, etc.

L'imagination scientifique et inventive mérite

tous nos soins ; car on doit en avoir beaucoup pour réussir dans les travaux personnels.

Dans la vie, il faut être calme, c'est-à-dire être logique et pondérée, avoir une juste idée des proportions, ne pas attacher une importance démesurée à des vétilles ni se désespérer au moindre ennui.

d) Les bonnes relations. — Nous devons rechercher la société ; notre instinct nous y pousse, les nécessités de la vie nous y obligent. Créons-nous de bonnes relations, choisissons quelques amies véritables qui partageront nos peines comme nos joies et qui nous éclaireront de leurs conseils sages et désintéressés. Autant une fidèle amie est précieuse, autant les mauvaises sont pernicieuses. Soyons donc prudentes dans notre choix, ne jugeons pas à la légère, ne nous fions pas uniquement aux paroles, voyons les actes et scrutons les sentiments qui les inspirent.

***

Avec une conscience droite, de l'optimisme, du sang-froid, de bonnes relations, on pourrait déjà traverser la vie sans trop d'encombre. Nous tâcherons d'ajouter encore à notre bagage le dévoûment, la charité et bien d'autres vertus. Nous serons alors admirablement outillées.

Mais il faut savoir manier ses outils. Ne nous contentons pas de la théorie, habituons-nous à la pratique, exerçons-nous à appliquer ces principes à des cas réels ou imaginaires, afin qu'au moment voulu ils se présentent à l'esprit comme

des réflexes et que nous puissions nous en servir d'emblée et avec efficacité.

Livres à lire :

Éducation familiale. 1902, p. 243-255-282-393.

MGR KEPPLER. *Vers la joie.* — Paris, Lethielleux, 2,50 fr.

COPPIN. *Vivons heureux.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Bouwer et Cie, 2 fr.

PAUL COMBES. *Le problème du bonheur.* — Avignon, Aubanel, 3 fr.

MARDEN. *L'optimisme.* — Genève, Jeheber.

Sixième causerie.

COMMENT ÉTUDIER ? QUE FAUT-IL ÉTUDIER ? POUR QUEL BUT ? COMMENT RÉDIGER UNE ÉTUDE, UN RAPPORT, PRÉPARER UNE CONFÉRENCE ?

I. COMMENT ÉTUDIER ?

1° La condition essentielle à observer pour développer notre intelligence est l'attention, c'est-à-dire la tension de nos sens, de notre intelligence, de notre volonté vers la compréhension d'un objet. Cette définition nous fait bien voir toute l'importance de cette faculté qui place les puissances de l'âme dans les meilleures conditions pour acquérir et conserver des connaissances claires, précises et durables.

L'attention se développe par l'exercice et par

l'effort; habituons-nous donc à concentrer toutes les forces de notre esprit sur les objets vers lesquels nous ne nous sentons pas attirées.

2° Les méthodes essentielles que nous devons suivre pour nous faciliter le travail personnel, peuvent se réduire aux suivantes :

A. *Il faut observer.*

Pour bien observer, il convient :

a) d'utiliser le plus de sens et le plus de facultés possible : plus nombreux sont les facteurs qui interviennent, plus l'observation sera approfondie et grandes les chances de voir juste. Il ne faut pas non plus nous contenter d'observer les objets extérieurs ; notre perfectionnement exige que nous nous observions nous-mêmes et en dedans de nous-mêmes, travail difficile, il est vrai, mais indispensable pour bien nous connaître et diriger nos efforts en connaissance de cause.

b) d'envisager non seulement les caractères principaux, mais aussi les détails : de petites causes peuvent produire des effets sérieux et ce qui n'est qu'un accident peut entraîner de grosses conséquences au même titre que ce qui est essentiel à la chose observée. Ainsi, par exemple, telle manière d'agir ou de penser peut paraître sans importance lorsque nous l'envisageons isolément, mais, pour l'habitude qu'elle nous fait contracter, elle mérite parfois d'être prise en considération.

c) de noter, dessiner, classer avec ordre, afin de ne rien laisser se perdre du fruit de nos recherches : de s'aider de l'association des idées qui est une loi de la mémoire en vertu de laquelle

les idées s'enchaînent les unes aux autres et reviennent ensemble à l'esprit, de telle sorte qu'il suffit de se rappeler l'une d'elles pour que toutes les autres surgissent naturellement et sans effort.

d) de réfléchir pour arriver à penser juste, à juger, à raisonner par soi-même, à se former des idées générales et personnelles. Observer et simplement imiter, sans réfléchir, c'est singer ; tandis que juger par nous-même développe notre personnalité.

e) de procéder avec méthode, aller du facile au difficile, en portant d'abord nos investigations sur les objets qui nous sont familiers et ne nous engager dans les cas difficiles qu'après avoir acquis, par l'expérience, une réelle sûreté dans le jugement.

B. *Il faut écouter.*

On pourrait donner ici les mêmes conseils que ceux qui sont indiqués dans les paragraphes b, c, d, e, ayant trait à l'observation. Il convient cependant d'ajouter qu'il ne faut pas accepter sans contrôle tout ce que nous entendons dire ; il est prudent, surtout pour la jeunesse inexpérimentée et crédule, de ne rechercher que la conversation de personnes sérieuses et compétentes.

C. *Il faut essayer, pratiquer, agir.*

On aura beau *voir* jouer à la balle, ou *écouter* les explications de ce jeu, on n'y deviendra habile qu'en le *pratiquant.*

Il en est ainsi de la plupart des choses; en les faisant, on acquiert le tour de main que la théorie ne saurait donner.

C'est le meilleur moyen d'acquérir des connaissances personnelles pratiques. La meilleure école restera toujours celle de l'expérience. C'est en maniant ses outils que l'artisan juge de leur valeur et qu'il acquiert l'habileté à s'en servir. On ne saurait trop insister sur ce point : ne regardez pas travailler mais travaillez vous-mêmes. Ce n'est qu'après être devenues habiles dans les travaux pratiques que vous saurez commander.

Remarque. Avant que nous sachions lire, toutes nos connaissances s'acquièrent par les trois moyens précités. Dans la suite, ce sont encore les trois meilleurs moyens d'acquérir des connaissances personnelles, de vérifier les connaissances acquises dans les livres.

D. *Il faut lire.*

La lecture est pour nous le moyen d'entrer en communion avec les esprits d'élite. La partie de notre existence que nous pouvons consacrer à la lecture étant minime, il faut que nous ne lisions que les meilleurs livres, les œuvres de valeur qui nous feront acquérir des *connaissances profitables* et contribueront à notre perfectionnement. Mais il ne suffit pas de lire des œuvres de valeur, il faut surtout les bien lire en résumant les notions nouvelles, en annotant les pensées et expressions remarquables, en méditant nos lectures.

E. *Il faut organiser le travail intellectuel, pour en obtenir le plus grand rendement*, et cela :

a) en procédant par étapes: à vouloir trop à la fois, on n'aboutit souvent à rien.

b) en allant progressivement du facile au difficile, du simple au compliqué, du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait.

c) en classant les résultats acquis comme nous l'avons indiqué antérieurement.

d) en employant la coopération dans le travail ; par exemple, plusieurs sœurs ou plusieurs amies peuvent s'aider mutuellement en se communiquant les unes aux autres le résumé des livres différents qu'elles ont lus. Pour que ce système puisse être employé avantageusement, il faut évidemment qu'il y ait entre les lectrices communauté d'idées, de vues, de principes généraux et essentiels.

F. Enfin, pour éviter la monotonie déprimante et utiliser plus rationnellement ses facultés, il faut *varier* le plus possible ses occupations. La psychologie expérimentale nous démontre, en effet, qu'il est plus profitable d'étudier un même sujet pendant plusieurs courtes séances que pendant une seule séance d'une durée égale à la durée totale des premières. Cette même science, d'accord avec la physiologie, nous recommande aussi d'alterner l'étude avec les récréations et le travail manuel, afin de maintenir l'équilibre indispensable qui doit toujours exister entre le corps et l'esprit.

II. QUE FAUT-IL ÉTUDIER?

Un programme est nécessaire. A défaut d'une classification meilleure, nous pouvons nous inspirer de celle de Spencer qui paraît logique.

1. Nous devons commencer par étudier ce qui

nous est nécessaire pour conserver et développer notre propre personne et pourvoir à notre salut :

Religion.

Philosophie.

Langues et littérature (celle-ci envisagée comme contribuant à la formation générale).

Sciences appliquées à l'hygiène.

Mathématiques.

2. Nous devons ensuite étudier ce qui nous est nécessaire pour gagner notre vie, ainsi, par exemple, les connaissances indispensables pour nous mettre à même d'exercer une profession honorable et de nous y perfectionner le mieux possible.

Et à ce point de vue, pour bien réussir, il convient, après une culture générale, de chercher à utiliser les dispositions particulières des jeunes filles en vue de l'une ou l'autre profession. Gouverner c'est prévoir. La jeune fille peut se trouver dans la nécessité de devoir gagner sa vie. Tandis qu'on admet la spécialisation comme étant de toute première nécessité dans la formation du jeune homme, on semble n'y attacher guère d'importance dans l'éducation de la jeune fille, alors qu'elle peut lui être de la plus grande utilité au cas où elle se trouverait dans la nécessité de gagner sa vie.

Chaque jeune fille ferait donc bien de se spécialiser dans la profession pour laquelle elle se sent le plus d'aptitude, elle trouvera une foule d'occasions de se perfectionner à cette fin : cours

du soir et du dimanche, cercles d'études, conférences universitaires.

3. Apprenons ensuite ce qui nous sera utile pour fonder et diriger une famille, cellule de la société. Les écoles de jeunes filles doivent être nettement orientées vers ce but. Des notions de pédagogie familiale devraient compléter ces études. Cependant en ce qui concerne l'hygiène infantile, il ne paraît pas possible de s'y initier suffisamment à l'école ; il est donc nécessaire de compléter ses connaissances en famille par l'étude de livres spéciaux, et la fréquentation de cours pour adultes, de consultations médicales pour jeunes enfants et par des visites aux crèches.

4. Nous devons étudier également tout ce qui nous est nécessaire pour nous rendre utiles à la société et au pays ; par conséquent, la sociologie (étudier la situation sociale des ouvrières, de l'enfance, etc., suivre des cours pour infirmières, etc., pratiquer les œuvres sociales), l'histoire du pays (l'amour de la patrie est le développement de l'amour du foyer).

5. Enfin, en dernier lieu, nous pouvons étudier tout ce qui peut charmer nos loisirs : littérature, musique, beaux-arts, etc. N'oublions pas que le devoir d'une épouse est de plaire à son mari, de charmer l'intimité du foyer; une femme initiée au beau exercera autour d'elle une influence plus salutaire qu'une pédante, car l'art a une grande répercussion sur la culture générale. l'éducation de l'âme et la délicatesse des sentiments.

N. B. Tout ce que nous ne pouvons apprendre de nos parents ou de nos maîtres, nous devons l'apprendre par nous-mêmes.

(Voir les renseignements donnés en annexe à cette causerie.)

III. POUR QUEL BUT FAUT-IL ÉTUDIER ?

Nous devons étudier pour un but de perfectionnement intellectuel et moral et en vue de la fin supérieure à laquelle nous devons arriver. Comme l'accomplissement de nos devoirs d'état constitue le meilleur moyen d'atteindre notre fin dernière, nous devons nous préparer à remplir un rôle utile dans la vie et pour nous-mêmes et pour les nôtres et pour nos semblables.

IV. COMMENT PROCÉDER POUR RÉDIGER UN RAPPORT, UNE ÉTUDE ?

La jeune fille qui joue un rôle actif dans les œuvres ou qui fait partie d'un cercle d'études, de préférence un cercle d'éducation familiale, sera parfois amenée à rédiger un rapport, à donner une conférence, à dresser un projet. Dans ce cas, il lui faudra :

1. Établir provisoirement les grandes lignes du sujet, quitte à les modifier ensuite si les besoins l'exigent.

2. Consulter ses notes et au besoin le catalogue de quelque bonne bibliothèque, afin de rassembler les titres des livres et articles de revues traitant le sujet à étudier. Prendre connaissance de ces ouvrages, résumer les principales idées qui peuvent servir, copier les citations dont on

voudrait faire usage ; se documenter auprès de personnes compétentes, se rendre compte des expériences faites antérieurement.

Il ne faut jamais publier une étude en se contentant de mettre ses seules idées sur le papier ; on risque de présenter comme nouveau ce que d'autres ont déjà dit, on passe pour ne pas être au courant de la question.

3. Faire une étude critique de ces documents et y ajouter ses idées personnelles.

4. Classer les documents suivant la façon qui s'adapte le mieux au développement du sujet, à la fois au point de vue de l'intelligence pour celui qui lira le travail et au point de vue de la facilité de la rédaction.

5. Rédiger le travail en n'écrivant que d'un côté de la page et en laissant une marge assez grande pour recevoir les corrections que l'on jugera nécessaires ainsi que les observations de ceux à qui on fera lire le travail afin de l'apprécier.

6. Le soumettre au point de vue du fond et de la forme à l'appréciation de personnes compétentes.

Livres à lire :

De Vuyst. *Enseignement agricole.* Chapitre : *La formation personnelle.* — Bruxelles, Dewit, 5 fr.

I. E. Stuart. *L'éducation de la jeune fille chrétienne.* — Paris, Perrin, 3,50 fr.

Dupanloup. *La femme studieuse.* — Paris, Téqui, 4 fr.

Cours de philosophie de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain, par Mgr Mercier, etc., etc. 2 vol. rue des Flamands, Louvain, 8 fr.

Lahr. *Éléments de philosophie scientifique et morale.* — Paris, Beauchesne, 6 fr.

Delcuve. *Catéchisme de la mère de famille.* — Bruxelles, Lamertin, 1 fr.

Wéber. *L'art d'être infirmière.* — Bruxelles, Lamertin, 5 fr.

Annexe à la sixième causerie.

LA BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNE FILLE.

Si, rentrée à la maison, une jeune fille studieuse consacrait une heure par jour à des lectures choisies, il y aurait lieu de la féliciter. Admettons qu'elle lise ainsi trois cents jours par an, cela ferait trois mille heures en dix ans. Une lecture attentive d'un livre, accompagnée de notes écrites, demande au moins de vingt à trente heures. Il s'en suit que l'on peut se déclarer satisfait si une jeune fille s'assimile parfaitement cent à cent cinquante livres pendant les premières années qui suivent sa sortie de pension. Dès lors, il ne peut être question de lire des ouvrages de valeur secondaire.

Il est entendu que, pour toutes les notions élémentaires, la jeune fille s'en référera à ses livres classiques. Quant aux meilleurs auteurs à lire dans la suite, il est impossible d'en donner une liste qui satisfasse toutes les lectrices. *Chacune d'elles dressera elle-même sa liste en choisissant parmi les titres qui vont suivre, et en se fiant à l'expérience des personnes les plus averties, qui tiendront compte de ses études antérieures, de ses aptitudes, de son orientation spéciale, etc.*

N.-B. C'est d'autant plus nécessaire que dans cette liste certains détails bibliographiques ne sont qu'ap-

proximatifs, les moyens d'information faisant partiellement défaut pour cette première édition.

***

Tout d'abord il faut se perfectionner dans l'étude de sa *langue maternelle* en lisant chaque jour, pendant un quart d'heure, un livre de chevet, par exemple, pour la langue française, un livre de Bossuet ou de Veuillot. Il va sans dire qu'on s'efforcera de parler et d'écrire convenablement notre seconde langue nationale.

Comme il convient à la plupart des jeunes filles de connaître plus d'une langue, il serait désirable qu'elles lussent en langue étrangère quelques ouvrages correspondants à ceux qui sont signalés ici.

1. *a)* Religion et Piété.

La Sainte Bible (éditions pour la jeunesse) : J. Ecker. *Petite Bible des écoles.* — Paris, Bloud.

Lesètre. *Petite histoire sainte.* (Ancien Testament). — Paris, Lethielleux, 1 fr.

Les Évangiles, trad. Fillion. — Paris, Letouzey et Ané, 1,50 fr.

David et Lorette. *Histoire de l'Église.* — Paris, Bloud, 3 fr.

Bossuet. *Exposition de la doctrine de l'Église.*

Cantineau. *Cours de religion.* — Tournai, Casterman, 5 fr.

Verhelst. *Apologétique.* — Bruxelles, Dewit, 1915, 3 fr.

Lesètre. *La Foi catholique.* — Paris, Beauchesne, 3,50 fr.

Duvivier. *Cours d'apologétique chrétienne.* — Tournai, Decallonne.

Lepin. *Jésus-Christ, sa vie et son œuvre.* — Paris, Beauchesne.

Chateaubriand. *Le génie du christianisme*, 2 fr.

LUCIE FÉLIX-FAURE-GOYAU. *Christianisme et culture féminine.* — Paris, Perrin, 3,50 fr.

L'Imitation de Jésus-Christ. — Tournai, Desclée et Cie et autres éditeurs.

SCUPOLI. *Le combat spirituel.* — Tournai, Desclée et Cie.

AERNOUDT. *Imitation du S. Cœur.* — Tournai, Casterman.

S. FRANÇOIS DE SALES. *Traité de l'amour de Dieu.*

S. FRANÇOIS DE SALES. *L'introduction à la vie dévote* (édition pour la jeunesse), 1 fr.

BOSSUET. *Élévations sur les mystères.* — Du même. *Méditations sur l'Évangile.* — Tournai, Desclée et Cie. 1,50 fr. par volume.

DE LA BROISE. *La sainte Vierge.* — Paris, Lecoffre.

Vies des Saints : Ste Chantal, Ste Monique. Ste Thérèse, Ste Mélanie, Ste Cécile, etc.

Mgr GAY. *De la vie et des vertus chrétiennes.* — Paris, Oudin, 12 fr.

TISSOT. *La vie intérieure simplifiée.* — Paris, Beauchesne, 4 fr.

LUCIE FÉLIX-FAURE-GOYAU. *Choses d'âme.* — Paris, Perrin, 4 fr.

J. HERBÉ. *L'éducation religieuse des enfants.* — Paris, Lethielleux, 2 fr.

FLAD. *L'éducation par la liturgie.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 3,50 fr.

DOM CABROL. *Le livre de la prière antique.* — Paris, Oudin.

VAN DEUR, O. S. B. *La Sainte Messe.* — Maredsous, 1,50 fr.

LALIEU (Chne). *Vers la vraie Vie : Communion, Confession, Dévotion.* — Lille, Paris, Bruxelles. Desclée, De Brouwer et Cie. 2,50 fr. Édition populaire : 1 fr.

MAHIEU. *Le pain de vie.* — Bruges, C. Beyaert.

Mgr EMMANUEL MARBEAU, évêque de Meaux. *Bibliothèque de la vraie et solide piété.* — Tournai, Desclée et Cie, 1,50 fr. par volume.

Livres de méditations et de prières.

ABBÉ CURRAT. *La jeune fille chrétienne.* — Einsiedeln, Benziger.

NEWMAN. *Méditations et prières.* — Paris, Lecoffre.

MONSEIGNEUR EGGER. *La mère chrétienne.* — Einsiedeln, Benziger.

DE FLAVIGNY. *Prières d'après les docteurs et les savants de l'Église.* Prix divers.

Jésus-Christ contemplé et médité tous les jours de l'année. — 6 volumes. Lille, Paris, Bruxelles. Desclée, De Brouwer et Cie, 9 fr. — Les *Psaumes médités*, du même auteur, 4 vol. in-12, 10 fr.

b) Conservation de la santé et Éducation ménagère.

GALTIER BOISSIÈRE. *Manuel d'hygiène.* — Paris, Colin, 3,50 fr.

CRYNS. *Guide d'hygiène populaire.* — Bruxelles, Manceaux, 3 fr.

SAVELBERG. *Vade mecum de la vie pratique.* — Bruxelles, Lebègue, 1,25 fr.

DESTEXHE et MARCELLE. *Manuel d'économie domestique.*

Éducation ménagère. Rapports et comptes-rendus du deuxième congrès international de l'enseignement ménager. — Bruxelles, 169, avenue Brugmann. (Ces rapports donnent de nombreux renseignements bibliographiques au sujet de l'économie domestique), 10 fr.

Bulletin de la commission internationale de l'enseignement ménager. M. Genoud, Musée pédagogique, Fribourg (Suisse).

2. CONNAISSANCES NÉCESSAIRES POUR GAGNER SA VIE.

a) Notions de sciences générales.

La collection des Initiations. (Mathématiques, astronomie, chimie, zoologie, botanique, etc.) — Paris, Hachette, 2 fr. le volume.

Ouvrages de *Moreux*. — Paris, Nouvelle bibliothèque pour tous, 1 fr. le vol.

Ouvrages de *Fabre*. — Paris, Delagrave.

Ouvrages de *Coupin*. — Paris, Vuibert et Nony, et Paris, Colin ; ouvrages de *Macé*. — Paris, Hetzel.

b) **Comptabilité. Economie politique,** etc.

Paul Leroy-Beaulieu. *L'art de placer et de gérer sa fortune*. — Paris, Delagrave, 3,50 fr.

V. Brants. *Les grandes lignes de l'économie politique*, 2 vol., 12 fr.

c) **Divers**....................

Sylvain Roudès. *Pour réussir dans la vie*, 3,50 fr.

Smiles. *Self help* ou *Caractère, Conduite et Persévérance, illustrés à l'aide de biographies*. — Paris, Plon, 4 fr.

d) **Connaissances professionnelles.**

Choix spécial à faire par la jeune fille d'après l'indication des maîtres en vue de la profession qu'elle a choisie.

3. ÉDUCATION DES ENFANTS, ÉDUCATION PERSONNELLE.

Delcuve. *Le catéchisme de la mère de famille*. — Bruxelles, Lamertin, 1 fr.

Duchesse de Vendôme. *L'éducation*, dans *Souvenirs d'éducation familiale*. — Bruxelles, 14, rue Victor Lefèvre.

Conseils aux parents et aux maîtres, par le comité exécutif de la Ligue de l'éducation familiale. — Bruxelles, Dewit, 53, rue Royale, 3 fr.

Dupanloup. *De l'éducation*. 3 vol. — Paris, Téqui, 10,50 fr. — Du même. *L'enfant*. — Paris, Téqui, 4 fr.

Nicolay. Les enfants mal élevés. — Paris, Perrin, 3,50 fr.

Proost. *L'éducation de la femme selon la science*.

Abbé Hoppenot. *Le catéchisme du mariage*. — Paris, 5, rue Bayard.

NYSTEN. *Voulez-vous être heureux en mariage?* — Liège, Dessain, 2,25 fr.

CHARRUAU. *Aux mères.* — Paris, Téqui, 3 fr.

DUPANLOUP. *Le mariage chrétien.* — Paris, Téqui, 4 fr.

CHARRUAU, *Vers le mariage.* — Paris, Téqui, 3,50 fr.

GUIBERT. *La formation de la volonté.* — Paris, Bloud, 0,50 fr. — Du même. *La Bonté ; Le Caractère ; La Pureté ; La Piété*, chez Poussielgue, Paris.

DÉSERS. *L'Éducation morale et ses conditions.* — Paris, Lethielleux, 2 fr.

GILLET. *L'Éducation de la conscience.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer, 3 fr.

COMBES P. *Les quatre livres de la femme.* — Avignon, Aubanel, 3 fr. le volume.

WAGNER. *La vie simple.* — Paris, Colin, 3,50 fr.

WAGNER. *Auprès du foyer.* — Paris, Colin, 3,50 fr.

DUPANLOUP. *La femme studieuse.* — Paris, Téqui, 3,50 fr.

ÉTIENNE LAMY. *La femne de demain.* — Paris, Perrin, 3, 50 fr.

MGR SPALDING. *Éducation supérieure des femmes.* — Paris, Bloud, 0,50 fr.

SIR JOHN LUBBOCK. *L'emploi de la vie.* — Paris, Alcan, 2,50 fr.

MGR KEPPLER. *Vers la joie.* — Paris, Lethielleux, 2,50 fr.

OLLÉ-LAPRUNE. *Le prix de la vie.* — Paris, Belin.

SORTAIS. *Éléments de philosophie.* — Paris, Lethielleux, 3 vol., 8 fr.

CARDINAL MERCIER, NYS, HALLEUX, etc. *Traité élémentaire de philosophie.* — Louvain, Institut Supérieur de philosophie, rue des Flamands, 8 fr.

4. QUESTIONS SOCIALES.

a) **Histoire et Géographie.**

KURTH. *La nationalité belge.* — Namur, Picard-Balon, 1,50 fr.

KURTH. *Les origines de la civilisation moderne*, 2 vol. — Bruxelles, Dewit, 8 fr.

KURTH. *L'Église aux tournants de l'histoire.* — Bruxelles. De Wit, 2,50 fr.

PIRENNE. *Histoire de Belgique*, 4 vol. — Bruxelles, Lamertin, 30 fr.

CAUCHIE, DEMEULDRE, etc. Collection belge des manuels d'histoire. 3 vol. parus. —Tournai, Casterman.

KRAENTZEL et MAHY. *Géographie de la Belgique et du Congo ; Géographie de l'Europe*, 2 vol. — Bruxelles, Lebègue.

ALEXIS M. G. (Frère). *La Belgique pittoresque* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie. 3,50 fr.

b) **Droit usuel.**

DIJON. *Droit usuel.* — Huy, Edmond.

DESOER. *Les lois belges à la portée de tous.* — Liége, Desoer.

c) **Œuvres charitables.**

WEBER. *L'art d'être infirmière.* — Bruxelles, Lamertin, 5 fr.

d) **Sociologie, œuvres sociales.**

CAPPE, Victoire. *La femme belge.* — Louvain, Bibliothèque de la Revue sociale, 3 fr.

TURMANN. *Initiatives féminines.* — Paris, Lecoffre, 3,50 fr.

VERMEERSCH. *Manuel social.* — Louvain, Uitspruyst, 2 vol., 12,50 fr.

RUTTEN *Petit manuel d'études sociales.* — Gand, 2 fr.

5. BEAUX ARTS, BELLES LETTRES.

a) **Art.**

BRAUNSCHVIG. *L'art et l'enfant.* — Paris, Didier, 3,50 fr.

PECAUT et BAUDE. *L'art. Simples entretiens à l'usage de la jeunesse.* — Paris, Larousse, 2 fr.

Fromentin. *Les maîtres d'autrefois.* — Paris, Plon, 3,50 fr.

de Montenach... *La formation du goût.* — Fribourg, Librairie de l'Université.

Ruskin. *Pages choisies.* — Paris, Hachette, 3,50 fr. —*Pour l'embellissement de notre vie.* — Montignies le Tilleul, 5 fr.

Musique.

C. Bellaigue. *Les époques de la musique*, 2 vol. — Paris, Delagrave, 3,50 le vol.

A. Lavignac. *La musique et les musiciens.* — Paris, Delagrave, 5 fr.

F. Clément *Les grands musiciens.* — Paris, Hachette, 1,10 fr.

b) **Belles Lettres.** (Choisir les éditions classiques pour la jeunesse).

Homère. *Iliade et Odyssée.* (Extraits). — Paris, Flammarion, 2 vol. à 0,95 fr.

Virgile. *Enéide.* (Extraits). — Paris, Flammarion, 0,95 fr.

Dante. L'enfer. — Paris, Flammarion, 0,95 fr.

Cervantes. *Don Quichotte* (Extraits). — Paris, Flammarion, 0,95 fr.

Shakespeare. *Hamlet, Macbeth.* — Éditions et prix divers.

Corneille. *Le Cid. Polyeucte.* — Éditions et prix divers.

Racine. *Andromaque, Britannicus, Esther, Athalie.* — Éditions et prix divers.

Pascal. *Pensées.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie. 2,50 fr.

Me de Sévigné. *Pages choisies.* — Paris, Colin, 3,50 fr.

La Fontaine. *Fables choisies.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie.

Collection *Les meilleures pages* (Lacordaire, Lamen-

nais, Chateaubriand, Schiller, etc.). — Tourcoing, Duvivier, 3,50 fr. le vol.

DICKENS. *David Copperfield.* — Paris, Hachette, 2 vol. 2 fr.

DE FOË. *Robinson Crusoé.* — Paris, Hachette, 2,25 fr.

LA BRUYÈRE. *Caractères.* — Lille, Paris, Bruxelles. Desclée, De Brouwer et Cie, 2,50 fr.

WALTER SCOTT. *Ivanhoë.* — *Quentin Durward.* — Paris, Flammarion, 0,95 fr.

THACKERAY. *Vanity fair.* — Paris, Hachette. 2 vol. 2 fr.

SCHILLER. *Guillaume Tell.* — Paris, Flammarion, 0,95 fr.

DE MAISTRE. *Les soirées de Saint-Pétersbourg.* — Paris, Maison de la Bonne Presse, 2 vol., 2 fr.



Quelques ouvrages spéciaux ont été rédigés pour guider les lectrices dans le choix des livres. Signalons.

ABBÉ HALFLANTS. *La littérature française au XIXe siècle.* — Bruxelles, Dewit, 10,50 fr.

A. DE PARVILLER et C. VERLEY. *Quelques livres à conseiller aux jeunes gens.* — 5, rue St-Pierre. Lille, 1 fr.

ABBÉ BETHLÉEM. *Livres utiles aux jeunes filles.* — *Romans-Revue*, n° de juillet 1910, 5, rue St-Pierre, Lille, 3,50 fr.

G. MELIN. *Les lectures de nos enfants.* — Paris, Vuibert, 1 fr.

Catalogue des livres choisis pour une famille chrétienne, par un Père de la Compagnie de Jésus. — Paris, Téqui.

P. DEMADE. *Une bibliothèque familiale chrétienne.* — Bruxelles, 14, rue Victor Lefèvre, 0,50 fr.

DUVAL. *Les livres qui s'imposent.* — Paris, Beauchesne, 6 fr.

ABBÉ BETHLÉEM. *Romans à lire et romans à proscrire.* — Lille, 5, rue St-Pierre, 3,50 fr.

Le livre français. Secrétariat de l'action sociale de la femme, 17, rue Chateaubriand, Paris, etc., etc.

Revue.

La revue *l'Éducation familiale,* 14, rue Victor Lefèvre, Bruxelles. (Numéros spécimens gratuits sur demande.)

Septième causerie.

COMMENT SE TIRER D'AFFAIRE DANS LES CAS DIFFICILES.

Lorsque nous nous trouvons en présence d'un cas difficile, restons maîtres de nous-mêmes, envisageons sans crainte la difficulté sous tous ses aspects et réfléchissons posément sur les moyens à employer pour en triompher. Ne nous en tenons pas à nos seules idées ; adressons-nous partout où nous croyons recevoir des avis utiles; ne craignons pas d'importuner : c'est l'ambition des hommes d'action et des hommes d'œuvres de se rendre utiles.

***

Procédons aussi par étapes, sans forcer les événements : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ». Agissons avec continuité de vues ; évitons les flottements dans les décisions et dans les moyens d'action ; ne rebroussons chemin qu'après avoir épuisé tous les efforts possibles. Soyons courageuses et optimistes : ne nous soucions pas des critiques malveil-

lantes suscitées généralement par la jalousie. Humilions-nous devant Dieu, mais non devant les hommes. Agissons avec persévérance. Si nous n'atteignons pas pleinement le résultat visé, nos efforts ne resteront cependant pas vains. Voulons-nous avoir du succès? Dabord efforçons-nous de connaître le caractère de ceux à qui nous nous adressons. En général, l'allure, l'expression des yeux, le langage révèlent la personnalité. Ne nous en tenons cependant pas à ces seuls indices extérieurs des hommes, examinons leur conduite de plus près, essayons de scruter les sentiments secrets qui les animent.

***

Tâchons de nous rendre sympathiques et, pour cela, intéressons-nous aimablement aux personnes auxquelles nous avons à faire, faisons-les parler d'elles-mêmes, de leur activité, de ce qu'elles aiment, de ce qui les occupe et montrons tout le plaisir que nous éprouvons à les écouter. Cette aisance naturelle manque à beaucoup de personnes et les empêche de se rendre ce que les Américains appellent « magnétiques », c'est-à-dire attachantes. Il importe encore que nous nous préparions de longue main à mériter la sympathie. Rendons service et, même si l'on a une idée préconçue contre nous, la sympathie naîtra d'autant plus sûrement que les services auront été plus désintéressés. Notons encore que pour s'exercer à provoquer la sympathie, il faut voir beaucoup de monde, étudier beaucoup de

natures différentes ; car les moyens à employer pour s'attirer la bienveillance dépendent du caractère. Cette étude, commençons-la de bonne heure, dès le pensionnat ; on ne naît pas psychologue, on le devient par l'expérience.

***

Pour ce qui est de commander aux autres, la première condition pour réussir dans cet art difficile, c'est d'être soi-même très au courant de ce que l'on peut exiger de ses subordonnés ; cela permet d'agir en pleine connaissance de cause, d'éviter les tâtonnements, les revirements, les erreurs, qui nuisent à l'autorité, produisent l'énervement et occasionnent des pertes de temps. Un chef sûr de lui-même, joignant la pratique à la théorie, sait apprécier l'exécution de ses ordres et peut donner l'exemple, la meilleure des leçons.

N'abusons jamais de notre autorité pour commander par pur caprice. Avant de donner un ordre, examinons s'il est réellement nécessaire et s'il ne blesse aucun droit.

Ne décourageons jamais l'esprit d'initiative chez nos subordonnés en exigeant une exécution purement passive des ordres que nous leur donnons. Bornons-nous à leur indiquer les grandes lignes de la conduite qu'ils ont à tenir et laissons-leur la latitude d'agir librement pour l'exécution des détails. Pourtant ne nous dispensons pas de contrôler ce qu'ils auront fait et développons chez eux le sentiment de la responsabilité.

Enfin, si nous n'obtenons pas satisfaction, faisons appel à l'amour-propre, au mérite personnel, à l'obligation morale qui incombe à tout homme de se perfectionner, et cela sous forme d'encouragement plutôt que de réprimande. Si nous constatons de l'obstination dans l'indifférence ou dans la mauvaise volonté, manifestons notre mécontentement, mais conservons toujours la pleine possession de nous-mêmes et ne gardons jamais rancune à ceux qui reviennent à de meilleurs sentiments.

***

Le meilleur moyen de s'attirer de bienveillants concours c'est de se rendre utile ou du moins de manifester le désir sincère de rendre service dans toute la mesure du possible. L'occasion de se dépenser, de se dévouer aux bonnes œuvres ne manquera pas aux jeunes filles bien intentionnées : que d'œuvres de toute espèce réclament leur bonne volonté et leur dévouement ! Celles qui voudront jouer un rôle actif seront parfois appelées à devoir parler en public. Il semble que ce soit là un grand embarras à surmonter. Il n'en est rien si l'on s'y prépare de bonne heure. Profitons donc, dès maintenant, des fêtes de famille, des réunions d'amies, pour nous habituer à improviser quelques mots de circonstance ; envisageons théoriquement les diverses occasions qui peuvent nous mettre dans l'obligation de faire un speech. Essayons de vaincre notre timidité, acquérons un peu d'aplomb, de confiance en nous, convainquons-nous que nous

ne sommes pas inférieures à notre auditoire ; les foules d'ailleurs ne représentent qu'une moyenne et non une élite. Pour être écoutée et réussir, il convient de commencer par s'attirer la sympathie à l'aide d'une introduction qui préparera une salle indulgente et curieuse, de ne parler que de choses d'actualité à la portée de son auditoire et d'un réel intérêt pour lui, de terminer par une conclusion séduisante qui entraîne à l'action.

***

De bonnes relations ne sont pas à dédaigner ; on ne dispose jamais de trop d'influence pour faire le bien. Habituons-nous, dès le pensionnat, à nous faire des amies fidèles, sincères et dévouées, méritons par nos qualités d'être recherchées ; si nous voulons qu'on nous aide, nous devons commencer par nous rendre dignes.

Enfin, développons en nous l'esprit d'initiative qui nous apprendra à décider vite et bien, et exerçons-nous à nous débrouiller en étudiant notre conduite et celle des autres; c'est l'exercice qui donne de la virtuosité. Ayons toujours plusieurs cordes à notre arc, ne reculons pas devant l'action qui réclame beaucoup d'efforts, aimons l'action, la lutte dans l'action, mais l'action raisonnable, celle qui ne nous engage pas dans des questions insolubles ou nous suscite des embarras inextricables : en toute chose considérons la fin.

Livres à lire :

Smiles. *Self help* ou *Caractère. conduite et persévérance, illustrés à l'aide de biographies.* (Traduction Talandier). — Paris, Plon, 4 fr.

Sylvain Roudès. *Pour réussir dans la vie.* — 3,50 fr.

Huitième causerie.

COMMENT PERFECTIONNER SA SANTÉ.

A première vue, il semble inutile de recommander le soin de son propre corps : en réalité quelques conseils ne seront pas inutiles: car, en hygiène peut-être plus qu'ailleurs, il y a beaucoup de préjugés à combattre et de soins essentiels à rappeler.

***

L'organisme humain a besoin d'*aliments :*

1° Pour son entretien et la réparation de l'usure journalière. A cette fonction, une faible partie de la ration suffit.

2° Pour la production d'efforts musculaires (travail). La quantité d'éléments nutritifs nécessaire à cette fin dépend de la somme d'énergie à produire.

3° Pour la production de la chaleur organique. Cette fonction absorbe une partie de la ration pouvant atteindre les deux tiers de celle-ci.

4° Pour fournir les matériaux nécessaires à l'accroissement.

La ration doit être composée de manière à renfermer, en nature et en quantité, les éléments correspondant à ces exigences. Le 1er et le 4e ré-

clament surtout des aliments azotés ; le 2e et le 3e exigent des graisses et des hydrates de carbone. Parmi les aliments, on mettra donc au premier plan les farineux, les matières grasses et les légumineuses; au second plan, la viande. Beaucoup de personnes semblent méconnaître la haute valeur nutritive des légumineuses.

En ce qui concerne les boissons nous signalerons que :

a) les potages sont excellents pour ouvrir l'appétit ;

b) la bière est une boisson saine et nutritive ; on ne doit pas la prendre avec excès ;

c) on fera aussi un usage très modéré de vin ;

d) le cacao et le chocolat sont des boissons nutritives surtout lorsqu'elles sont préparées au lait : elles renferment beaucoup de principes azotés et calorifiques ;

e) le thé et le café sont des boissons stimulantes, mais non nutritives. Le café, pris après le dîner, facilite la digestion, mais pris dans la soirée, il produit l'insomnie ; en tout temps, il facilite le travail de l'esprit et agit sur le système nerveux. Le thé agit comme le café. Éviter les excès.

— Comment faut-il manger ?

a) Il faut manger sans hâte, bien mâcher, déguster ses aliments, les laisser séjourner dans la bouche un temps suffisant pour s'y imprégner de la quantité de liquide salivaire nécessaire à une bonne digestion. (Fletchérisme).

b) Il faut prendre les aliments et les boissons à une température convenable. Trop de froid ou de

chaleur nuit aux dents et à l'estomac et entrave la digestion. Ne pas descendre en dessous de 10-12° ni aller au-dessus de 50°. En hiver, les aliments chauds sont préférables aux aliments froids; on épargne ainsi à l'organisme la dépense qui serait nécessaire pour élever la température de l'aliment à celle du corps.

L'intempérance a tué plus de personnes que la faim. Mangeons pour vivre et ne vivons pas pour manger. Ne consommons que des aliments sains.

***

L'*exercice* est absolument indispensable au maintien de la santé et au développement normal du corps. Tout organe qui ne fonctionne pas s'atrophie et tout organe qui travaille se fortifie. Cette première loi de l'activité humaine, la science l'explique et l'expérience la confirme surabondamment. Le mouvement est aussi nécessaire au développement des facultés de l'âme; il faut qu'il y ait équilibre entre le travail de l'esprit et celui du corps.

Le meilleur des exercices est incontestablement le *travail en plein air*; mais comme tout le monde n'a pas le privilège de vivre à la campagne, il faut bien que l'on ait recours aux exercices physiques, tels la gymnastique, la promenade, la natation, etc.

La gymnastique est salutaire, pourvu qu'elle soit exécutée d'une façon rationnelle et basée sur les lois de l'anatomie et de la physiologie. Elle offre surtout comme avantages :

a) de produire au plus haut degré tous les effets de la contraction musculaire en général ;

b) d'offrir une variété de mouvements s'adressant aux bras, aux jambes, au tronc, à la tête, à la poitrine, à l'abdomen, etc., favorisant le développement harmonique du corps ;

c) de stimuler les fonctions de nutrition et d'exercer une heureuse influence sur les fonctions de relation (sensations, locomotion) ;

d) d'augmenter la maîtrise de soi et le sang-froid ;

e) de développer l'esprit d'initiative et l'adresse ;

f) de contribuer à faire acquérir ou à développer la beauté du corps, sa souplesse, sa grâce, en un mot, de lui conserver tous les avantages de la jeunesse ;

g) d'être à la portée de tous les âges et de toutes les conditions.

Pratiquons assidûment la gymnastique afin d'affermir notre santé, de corriger les mauvaises attitudes, de faire l'éducation de la volonté dans son action sur les muscles et de perfectionner la coordination des excitations nerveuses. Appliquons-nous-y avec méthode, en vue du but hygiénique, esthétique, économique et utilitaire que nous devons atteindre.

Le *jardinage* met aussi en mouvement toutes les parties du corps et offre le grand avantage de se pratiquer au grand air. Ne le négligeons pas, évitons cependant les travaux trop fatigants et ceux qui exigent que le dos soit constamment courbé et la tête fortement penchée.

La *promenade* convient à tous, particulièrement aux personnes à vie sédentaire, aux intellectuels et aux vieillards. Elle a aussi l'avantage de se pratiquer en plein air et de distraire l'esprit. Lorsqu'on s'y livre par hygiène, il faut veiller à ce qu'elle soit assez continuée pour amener de la chaleur à la périphérie et assez accélérée pour donner une douce moiteur à la peau. Ayons soin d'avoir des chaussures hygiéniques.

La *natation* combine les avantages des exercices musculaires avec les effets produits par l'eau dans laquelle ils s'exécutent. Ces derniers varient suivant la nature et la température de l'eau ; les bains de mer et de rivière valent mieux que ceux pris dans l'eau stagnante ; les bains froids sont fortifiants, les bains chauds sont des bains de propreté. Ajoutons encore que la natation repose les centres nerveux, provoque des inspirations profondes et enhardit. L'on ne doit jamais prendre de bain avant que la digestion soit achevée, mais c'est un préjugé de croire que l'on ne doit jamais entrer dans l'eau quand on est en transpiration. A la sortie du bain il convient de s'essuyer vite et de se frictionner énergiquement : une évaporation rapide refroidit le corps.

***

Le canotage est aussi un excellent exercice musculaire qui développe les muscles des bras, la cage thoracique et qui fait acquérir l'esprit d'initiative.

La bicyclette est salutaire à condition qu'on

s'y adonne modérément, qu'on prenne une bonne position initiale et qu'on évite les refroidissements.

Le tennis donne du mouvement, c'est la course forcée en plein air ; mais la balle lancée toujours par le même bras présente l'inconvénient de développer le corps d'une façon peu harmonique.

Quant au foot-ball, tant à la mode de nos jours, il va sans dire que ce jeu ne convient pas aux femmes : il exige des mouvements trop violents des jambes et de trop fortes contractions des muscles abdominaux.

Remarquons que les bons effets de la gymnastique et des sports seraient de beaucoup diminués si l'on n'observait pas les règles d'une hygiène bien comprise.

Livres à lire :

LAGRANGE. *L'exercice chez les jeunes gens.* — Paris, Alcan, 4 fr.

CRYNS. *Guide d'hygiène populaire.* — Bruxelles, Manceaux.

Neuvième causerie.

COMMENT SE REPOSER ET CHARMER SES LOISIRS.

L'esprit et le corps ont besoin de disposer en temps opportun d'un repos réparateur qui relâche les organes et leur permet d'acquérir de nouvelles forces.

Parmi les indices du surmenage, il convient de citer l'absence d'appétit, la diminution de poids du corps, la lourdeur de la tête non seulement à la fin de la journée mais même le matin au lever. Lorsque ces symptômes se présentent, il faut délaisser tout travail fatigant, prendre du repos, prolonger son sommeil, accepter un régime alimentaire plus fortifiant, rechercher des occupations qui distraient, reposent et corrigent le manque d'équilibre entre les différentes fonctions de l'organisme ; des promenades, des exercices physiques, des voyages produisent toujours du bien.

***

Mais mieux vaut prévenir que guérir. Rendons nos occupations le moins fatigantes tout en leur faisant produire leur maximum de rendement. Travaillons avec méthode, d'après un plan bien défini, un horaire bien établi, des principes rationnels. L'absence de méthode est souvent cause que bien des personnes, tout en se démenant du matin au soir, en déployant une activité fiévreuse, n'arrivent pas à des résultats proportionnés aux efforts qu'elles produisent. En second lieu, varions nos occupations. Si un travail est long et peu attrayant, répartissons-le en plusieurs séances; il nous paraîtra plus agréable et nous ferons meilleure besogne. En établissant le plan de notre journée, disposons nos occupations de telle sorte que le même organe ne soit pas trop longtemps occupé : à un travail où

l'esprit joue le rôle prépondérant, faisons succéder un travail réclamant avant tout un effort corporel; nous utiliserons ainsi mieux nos énergies. Enfin, tâchons d'avoir un sommeil paisible et réparateur, pas trop long, ce qui disposerait à la mollesse, mais suffisant pour permettre à l'organisme de se reposer des fatigues de la journée. Pour la jeunesse, un sommeil de neuf heures environ est nécessaire et suffisant.



Fuyons les distractions vaines ; en matière d'éducation, il faut toujours joindre l'utile à l'agréable. Les récréations réunissant ces deux qualités ne manquent d'ailleurs pas.

Les arts appliqués, par exemple, sont un excellent moyen de se délasser d'une manière intelligente, utile et très attrayante. Dans le vêtement, comme dans le mobilier et l'habitation, se révèlent la personnalité, l'esprit inventif et le bon goût. Quoi de plus seyant qu'un vêtement dont nous avons tracé le modèle nous-mêmes, dont nous avons inventé les broderies, peut-être composé les dentelles? Quoi de plus agréable qu'un chapeau simple, sensé, harmonieusement en rapport avec tout ce qui est nous? Et le mobilier, et l'ameublement, et l'habitation, réalisés suivant nos indications, en rapport avec nos besoins, nos habitudes particulières et révélant le sens esthétique le plus averti! Quel cachet de bien-être, d'intimité on peut leur donner; comme on peut y faire vivre son âme, sa pensée! La

sculpture, la peinture, le travail du bois où l'on se perfectionne librement aux heures de loisir ne contribuent pas moins à l'ornementation du home !

Mais pour bien réussir en tout cela, formons sérieusement notre sens esthétique. Faisons fi des lois de la mode dictées par des tailleuses et des modes fantaisistes, moins intelligentes et moins cultivées que nous. Adoptons pour principe qu'un vêtement doit être fait pour nous accommoder et non pour nous incommoder, qu'il doit satisfaire aux exigences de l'hygiène et des saines convenances et puiser sa beauté non dans l'originalité et la fantaisie, mais dans le goût sobre et délicat. Ne tentons pas d'acquérir le sens du beau d'après les seuls principes recueillis dans des livres, entreprise inutile, d'ailleurs. Consultons la raison, le bon sens ; visitons les musées de peinture, de sculpture, les expositions d'arts décoratifs, d'ameublement, etc., faisons-nous accompagner par des personnes compétentes qui rectifieront et compléteront nos idées personnelles ; suivons les conférences artistiques et les excursions qui en sont le complément indispensable. Que nos travaux de jardinage, nos promenades ne soient pas seulement pour nous un pur délassement, un simple exercice physique ; profitons-en pour former nos goûts. Le Créateur est le plus grand artiste, celui dont l'œuvre est la mieux ordonnée et inspire les idées les plus élevées. Profitons aussi de nos voyages pour apprécier les paysages, les beautés naturelles, les monuments, les richesses artistiques des villes

et des pays que nous visitons ; nous en rapporterons des impressions précieuses et durables.

Ces voyages sont une distraction très à la mode de nos jours. Entreprenons-les non par pure vanité, mais dans l'intention de nous instruire. Commençons d'abord par bien connaître notre ville natale, notre pays, avant de nous porter ailleurs. Ne les visitons pas en curieux, mais avec le vif désir de nous instruire sur les grands faits du passé, sur les richesses artistiques, sur la situation économique et sociale, sur les institutions de bienfaisance, de prévoyance, etc. Veillons aussi à ce que ce goût des déplacements soit maintenu dans de justes limites : car s'il devenait excessif, il diminuerait en nous l'amour du foyer.

***

Il y a aussi un grand nombre de récréations que l'on peut se payer à peu de frais chez soi. Préférons les jeux d'adresse et les jeux en plein air qui développent notre initiative et fortifient notre santé ; évitons ceux qui exigent trop d'attention et qui sont une étude, non une distraction.

Livrons-nous à la conversation avec des personnes sérieuses, intelligentes et instruites, mais préparons soigneusement ces entretiens afin d'en retirer le plus grand fruit possible.

Adonnons-nous à la lecture, mais faisons un choix sérieux des livres à lire : évitons les romans d'un sentimentalisme outré qui donnent de fausses idées sur la vie et sur le cœur humain. Recherchons les ouvrages instructifs dont nous

retirerons des conseils utiles pour notre perfectionnement.

Étudions la musique. Ne nous contentons pas d'un répertoire invariable que nous exécuterions comme un perroquet devant le monde parce que la mode veut qu'une jeune fille de bonne famille sache en faire autant. Efforçons-nous d'acquérir une culture musicale sérieuse qui développe en nous le goût du beau, élève l'âme et ennoblit ses sentiments. N'abusons cependant pas de la musique instrumentale, surtout si nous avons un tempérament quelque peu nerveux.

Les soirées familiales doivent avoir nos préférences. Quant au théâtre, si le spectacle est bien choisi et respecte les lois de la modestie chrétienne, il peut stimuler notre volonté et réveiller en nous des énergies latentes. Plutôt que de rechercher les pièces à la mode, accordons toutes nos préférences à celles qui ont un but moralisateur, mais n'y allons jamais pour être vues...

***

Le *monde* ne se trouve pas dans les salons, le vrai monde est celui où l'on rencontre les réalités de la vie, ceux qui souffrent, ceux qui sont dans la misère, ceux qui peinent. C'est le monde des œuvres qui sollicitent les dévoûments. Adonnons-nous aux œuvres éducatrices, crèches, consultations des nourrissons, œuvres de la goutte de lait, etc.

Employons une large part de nos loisirs à visiter les pauvres, surtout les familles nombreuses et celles qui n'osent tendre la main. Allons

nous asseoir au chevet des malades, rendons leurs souffrances moins pénibles par nos aumônes et nos paroles réconfortantes. Faisons partie des sociétés pour la protection des jeunes filles, des jeunes ouvrières, etc. ; que rien ne soit négligé de ce qui, tout en charmant nos loisirs, nous permet de nous rendre utiles dans le présent et nous prépare à bien remplir le rôle que l'avenir nous réserve.

Livres à lire :

LALIEU (Ch^ne^). *Mode et piété.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, de Brouwer et Cie, 0,30 fr.

DAUZAT. *Pour qu'on voyage.* — Paris, Didier, 3,50 fr.

BECAUT. *L'art.* — Paris, Larousse, 2 fr.

DUTRY. *L'art à la ferme.* — Mont St-Amand. De Scheemaecker.

DUTRY. *L'art à la maison.* — Mont St-Amand. De Scheemaecker.

Dixième causerie.

COMMENT SE PRÉPARER AU MARIAGE.

Les statisticiens nous apprennent qu'environ 90 % des jeunes filles se marient et que 10 % restent célibataires, parmi lesquelles 2 % adoptent la vie religieuse.

Une jeune fille sérieuse ne se prononce pas définitivement à 15 ou 16 ans pour une vocation déterminée: ce serait agir à la légère, sans savoir si elle pourra en remplir convenablement tous

les devoirs. Mais comme la préparation à un état n'engage en rien pour l'avenir, comme elle est même indispensable pour se prononcer en pleine connaissance de cause au moment requis, il est tout naturel que la jeune fille se prépare au mariage, puisque c'est l'état le pus normalement accepté et que la préparation dans cette voie ne nuit en rien aux deux autres états pour lesquels on pourrait encore se prononcer avantageusement dans la suite.

En général, on ne prépare pas suffisamment la jeunesse au mariage. C'est cependant un sacrement qui exige une préparation au moins aussi sérieuse que les autres, puisqu'il ne concerne pas seulement les époux, mais qu'il exerce en plus une influence souvent décisive sur le bonheur des enfants.

Dans les pensionnats, en en parle parfois, mais trop discrètement, les maîtresses préférant remettre cette importante question au soin des familles. Chez certains parents, il y a parfois trop d'empressement à vouloir établir leurs enfants. Mais on n'envisage souvent la question qu'au point de vue mondain. La prévoyance exige que les jeunes filles reçoivent de bonne heure cette préparation ; car leurs parents peuvent mourir avant qu'elles ne soient établies et les orphelines font souvent de mauvais mariages, parce qu'elles n'ont pas assez d'expérience personnelle pour faire un bon choix.

***

La condition essentielle du bonheur dans le

mariage est une heureuse conformité de goûts et de principes, l'union dans la même foi et la pratique des mêmes vertus. Quelle intimité peut-il exister entre deux personnes que la dissemblance de leur conduite tend à séparer? Comment prendre pour ami, pour soutien, pour protecteur, pour compagnon de sa vie, pour arbitre de sa conduite, pour dépositaire de sa pensée, pour objet de son affection, un ennemi de sa foi, de sa piété, de ses vertus? Comment commander à ses enfants le respect pour leur père et en même temps devoir les prémunir contre ses exemples?

Trop souvent dans le monde, au lieu de s'enquérir des qualités du fiancé, on s'enquiert principalement de sa fortune et de la figure que son union donnera l'occasion de faire dans la société. Certes, il faut de l'argent pour diriger convenablement un ménage, pour conserver sa situation sociale, pour élever et placer honorablement ses enfants. Il convient même que les fortunes s'assortissent, à moins que l'un des jeunes gens n'apporte des mérites exceptionnels, difficiles à contrebalancer par l'autre. L'égalité de fortune est l'indice d'une égalité dans les conditions sociales, donc dans les goûts, dans les besoins, dans l'éducation, dans les relations. D'un autre côté, si l'un des deux époux n'apportait sa part dans une aisance qui va devenir commune, il y aurait lieu de craindre qu'il n'ait souvent l'occasion de se sentir dans une humiliante infériorité. La faute que l'on commet donc, quand on envisage la fortune d'un prétendant, c'est qu'on

lui accorde une valeur démesurée au détriment des qualités morales qui devraient avoir l'influence prépondérante sur la décision.



L'étude du cœur humain est bien complexe ; elle réclame une grande perspicacité et beaucoup d'expérience. Ce n'est pas dans la société mondaine qu'il faut pousser ses investigations ; on ne s'y montre pas souvent tel que l'on est en réalité. Ce n'est pas non plus dans les romans, qui nous représentent souvent des personnages artificiels, créés selon la seule fantaisie de l'auteur. Dans le monde des œuvres, dans les réunions de familles, on a certainement plus de chance de réussir. Formons-nous une opinion sans précipitation et avant de nous prononcer, observons beaucoup sans qu'il y paraisse.

Mais l'étude du caractère, des qualités morales, des principes religieux ne suffit pas. Une santé débile chez l'un des époux, outre qu'elle nuit à la prospérité et au bonheur du ménage, peut avoir une répercussion fatale sur la constitution physique des enfants. Et ce n'est pas seulement sur la santé du prétendant qu'il faut porter son attention, mais aussi sur celle de ses ascendants, afin de s'assurer s'il ny a pas dans sa famille de ces prédispositions héréditaires qui se transmettent de père en fils, ou qui éclatent après être restées latentes pendant quelques générations.

En général les jeunes filles non averties, non mises en garde, sont trop crédules, trop naïves même, et se laissent prendre au premier compliment qu'on leur adresse. Qu'elles apprennent donc à maîtriser leur cœur, à contenir leurs sentiments. Qu'elles acceptent poliment toutes les avances qu'on leur fait, mais qu'elles ne prennent jamais de décision sur-le-champ, qu'elles se réservent et se donnent le temps de réfléchir, de demander conseil, afin de se prononcer en pleine connaissance de cause.

Il serait illusoire de prétendre rencontrer un jeune homme répondant en tous points à l'idéal que l'on se propose ; il n'existe pas deux personnalités entièrement semblables. Mais si les âmes ne vibrent pas tout d'abord à l'unisson, il est possible de les rapprocher beaucoup. C'est pourquoi il convient que les jeunes gens, se sentant attirés l'un vers l'autre en vue du mariage, se parlent franchement, se montrent tels qu'ils sont, échangent leurs vues sur les questions matrimoniales. L'amour fait faire des concessions réciproques et corrige les légères imperfections. Mais si l'on constatait des divergences de vues, des incompatibilités de caractère que l'on ne pourrait avantageusement modifier, mieux vaut cesser toute relation que de s'engager définitivement dans un état qui ne pourrait qu'être malheureux. Ces concessions possibles, on réussira d'autant mieux à les faire qu'on s'y sera préparée de bonne heure, en observant les ménages que l'on a l'occasion de voir de près, en recherchant les causes, les effets des malentendus qui s'y

produisent en en appréciant les moyens que l'on y emploie pour les prévenir ou y remédier.

***

Tout en songeant à être bonne épouse, il faut aussi se préparer à être bonne mère et bonne ménagère. On cherchera donc à se perfectionner en dirigeant le ménage de ses parents sous le contrôle de sa mère ; on approfondira ses connaissances en matière d'économie domestique en y ajoutant des notions de pédagogie, pour connaître les soins à donner aux enfants tant au point de vue de l'âme que du corps. On pourra se préparer très avantageusement à l'examen d'éducatrice institué par la *Ligue de l'Éducation familiale*, on visitera utilement les crèches, les consultations de nourrissons, etc.

Il y aura lieu également de penser au contrat de mariage. Plusieurs systèmes méritent l'attention ; le système de la communauté réduite aux acquêts semble à conseiller ; il permet de verser les revenus de sa fortune dans la communauté, tout en se réservant la propriété de ses biens meubles et immeubles.

Apportera-t-on une dot ou une pension? Les deux systèmes ont leurs avantages et leurs inconvénients sur lesquels il convient de réfléchir. Pour beaucoup de jeunes filles, il serait prudent de contracter une assurance sur la vie ou simplement de s'assurer une pension à un âge déterminé.

Enfin, si après avoir mûrement réfléchi et après avoir pris conseil de ses parents et de son guide spirituel, on renonce au mariage, on en-

visagera alors la deuxième hypothèse. En restant célibataire on peut aussi jouer un rôle très utile : soigner ses vieux parents, égayer leurs vieux jours, se dévouer à toutes les bonnes œuvres, etc. A moins que l'on ne se sente appelée vers une vocation supérieure et que l'on ne se consacre à Dieu.

Livres à lire :

Abbé HOPPENOT. *Le catéchisme du mariage.* — Paris, 5, rue Bayard.

NYSTEN. *Voulez-vous être heureux en mariage ?* — Liége, Dessain, 2,25 fr.

DUPANLOUP. *Le mariage.* — Paris, Téqui, 4 fr.

ROUZIC. *Avant le mariage.* — Paris, Lethielleux, 1 fr.

Revue de l'Éducation familiale : Moyens de faire régner la paix dans les ménages. Année 1903, p. 473 et 1904, p. 155.

ALBAN STOLZ. *L'art de l'éducation.* — Lierre, Van In, 3 fr.

DESOER. *Les lois usuelles.* — Liége, Desoer.

DELCUVE. *Le catéchisme de la mère de famille.* — Bruxelles, Lamertin, 1 fr.

WÉBER. *L'art d'être infirmière.* — Bruxelles, Lamertin, 5 fr.

Mme B. DE L. *Les Grandeurs de la maternité chrétienne.* — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 3,50 fr.

LALIEU (Chne). *La vie dévote et la sainteté du mariage*, d'après saint François de Sales. — Lille, Paris, Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 0,30 fr.

CONCLUSION

Nous vous avons présenté dans ces causeries les grandes lignes directrices du travail que vous devez entreprendre en vue de perfectionner votre existence et de vous mettre en état de remplir maintenant, et surtout à l'avenir, un rôle très utile dans la vie.

Ces pages ne sont évidemment que de simples esquisses, que vous devez compléter par vos études personnelles, d'après vos besoins particuliers et les circonstances exceptionnelles dans lesquelles vous vous trouverez.

Procédez avec méthode, lisez, relisez et méditez attentivement chacun des chapitres de ce vade-mecum.

Notez vos impressions personnelles qui compléteront avantageusement ce travail et l'adapteront ainsi plus spécialement à votre situation. Lisez aussi avec le plus grand soin les principaux livres recommandés.

Tracez-vous ensuite à vous-même un programme de vie et de perfectionne-

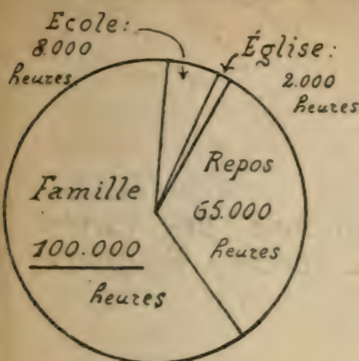
ment, faisant ressortir les points faibles à perfectionner. Actuellement on prend des notes à propos d'une foule de choses accessoires, on tient la comptabilité du ménage, on collectionne des cartes postales, que sais-je encore ? Pourquoi ne pas employer la même méthode pour ce qu'il y a de plus précieux au monde, sa comptabilité morale, son propre perfectionnement ?

Mettez-vous à l'œuvre sans tarder, le temps est précieux, et celui que l'on perd se retrouve difficilement. Vous avez maintenant 15, 16, 17 ans, vous pouvez entreprendre très sérieusement et très utilemenl le travail personnel que nous vous conseillons. Efforcez-vous de le mener à bonne fin en trois ans ; il vous restera encore deux bonnes années pour bien mûrir vos idées afin d'être préparées vers 21 ou 22 ans à prendre une décision qui vous liera pour la vie.

Aidez-vous, le Ciel vous aidera...

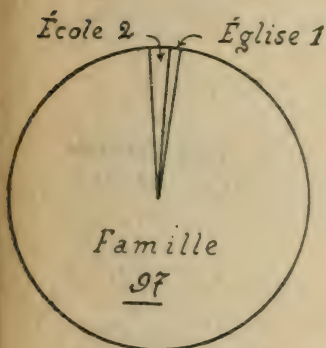
Importance de l'Éducation familiale.

A. Durée des influences éducatives, les vingt premières années pour 90 % des enfants.



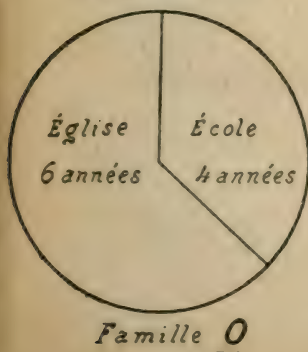
A. A l'Église et à l'école, on donne principalement l'*instruction*. Les applications, l'acquisition des habitudes se font principalement dans la famille sous la surveillance de laquelle l'enfant reste un temps *dix* fois plus long. L'éducation de la première enfance est faite exclusivement par les parents. Le caractère est presque entièrement formé avant l'âge d'école. Mieux vaut prévenir que guérir.

B. Nombre d'éducateurs.



B. On ne compte pas *un* prêtre et *deux* instituteurs pour *cent* parents. Ceux-ci étant au moins *trente* fois plus nombreux que les éducateurs de l'Église et de l'école réunis et disposant d'un temps dix fois plus long, on peut en conclure quel grand progrès on réaliserait en vulgarisant partout les bonnes méthodes de l'éducation familiale.

C. Préparation spéciale.

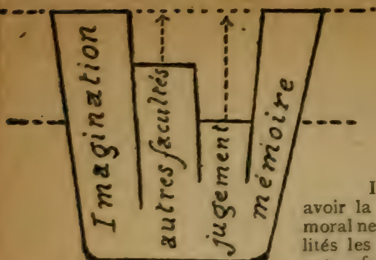


C. Préparation spéciale des éducateurs.

Après des études générales les éducateurs de l'Église font 6 années d'études *spéciales*. Ceux de l'école font 4 années spéciales. On organise des écoles professionnelles pour obtenir de meilleurs résultats économiques.

En vue d'obtenir des progrès sociaux plus rapides, il y a donc lieu de mieux initier les parents et les futurs parents, éducateurs primordiaux, à leur mission principale.

2° Nécessité de combler les lacunes.



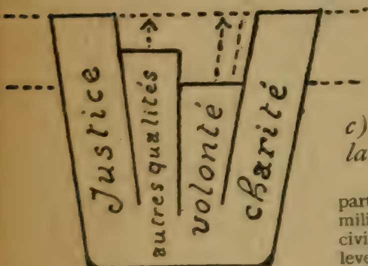
Dans ces cuvelles on ne peut élever le du liquide au-delà de la douve la plus ba

a) Facultés intellectuelles.

On a beau avoir de l'imagination, mémoire, si l'on manque de jugement le ni intellectuel ne peut s'élever. Donc il faut d lopper harmoniquement les facultés.

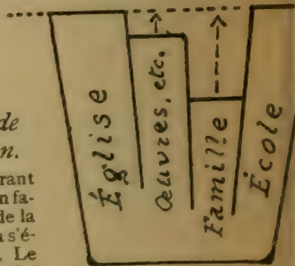
b) Qualités morales.

Il ne suffit pas d'avoir de beaux sentiments, il avoir la *volonté* de les mettre en œuvre sinon le niv moral ne peut s'élever. En développant les facultés et les c lités les plus faibles on permet une meilleure utilisation autres facultés et qualités.



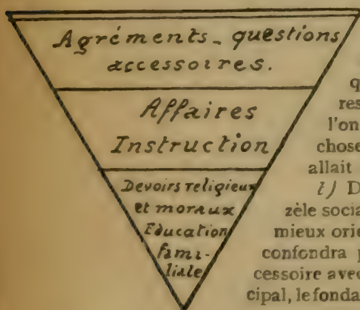
c) Facteurs de la civilisation.

En améliorant partout l'éducation familiale le niveau de la civilisation pourra s'élever rapidement. Le zèle de l'Église et celui e l'école pourront donner un meilleur rendement. En trente ans une évolution complète st possible.

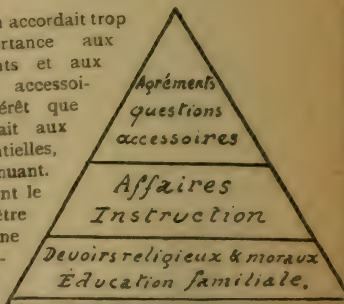


3° Évolution nécessaire.

a) avant la guerre
équilibre non établi de la société.



b) après la guerre
équilibre bien établi.



a) On accordait trop d'importance aux agréments et aux questions accessoires. L'intérêt que l'on attachait aux choses essentielles, allait en diminuant.

b) Dorénavant le zèle social devra être mieux orienté; on ne confondra plus l'accessoire avec le principal, le fondamental.

4° Moyens de réalisation.

a) Par le zèle de chacun de nous (études personnelles et mise en pratique — conseil dans sa sphère d'influence, etc.).

b) Par l'école. En préparant mieux les futurs parents à leur mission primordi

c) Par les œuvres. En y initiant les parents à leur mission éducatrice par la tion de brochures, par des conférences, cercles d'études, bibliothèques populaire etc.

Voir développements : A. Lecensier. L'éducation familiale après la Guerre. Bruxelles, Dewit, 53, rue Royale.

Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges

